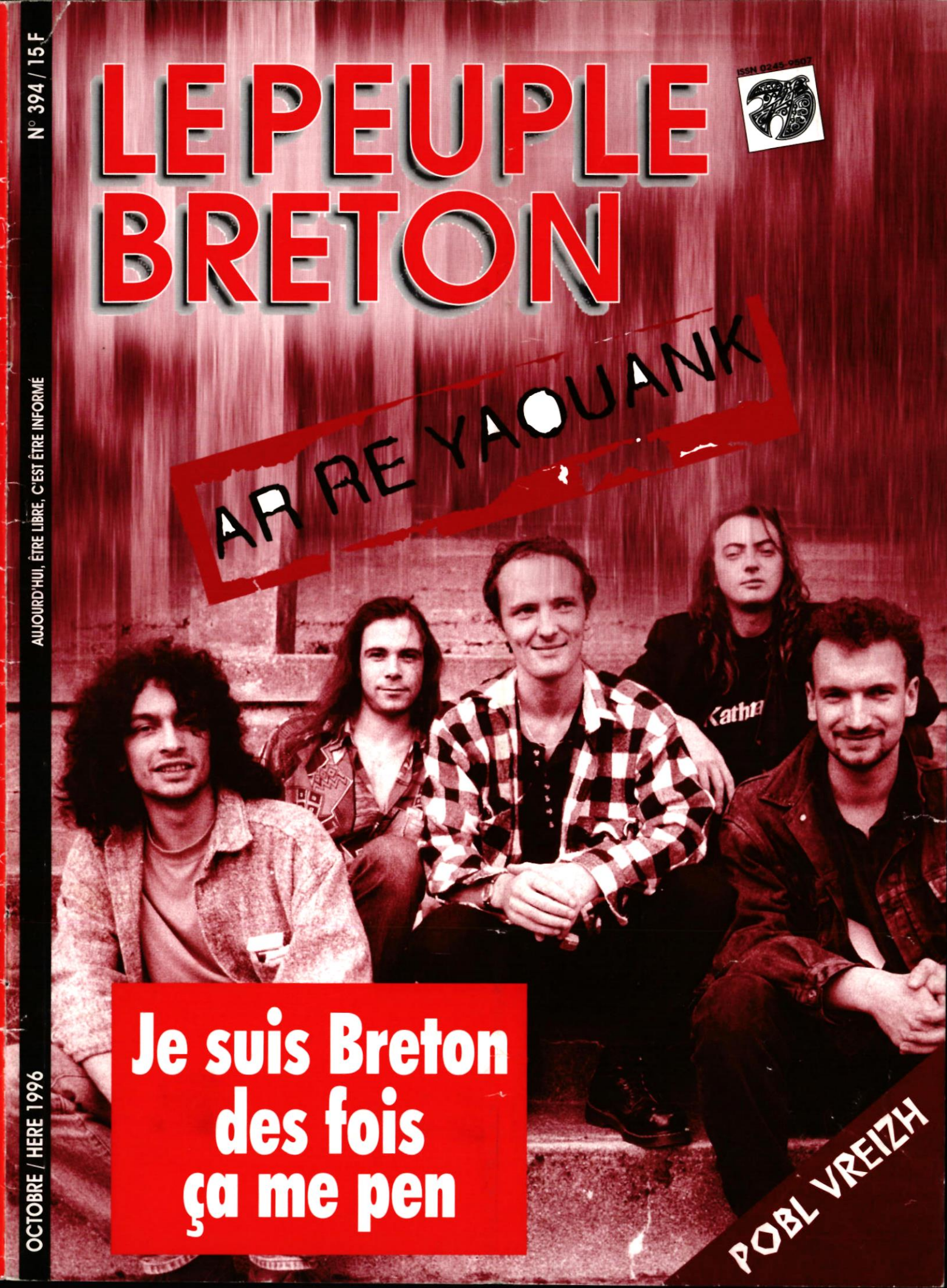
LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

N° 394 / 15 F

AR RE YAOUANK



Je suis Breton des fois ça me pen

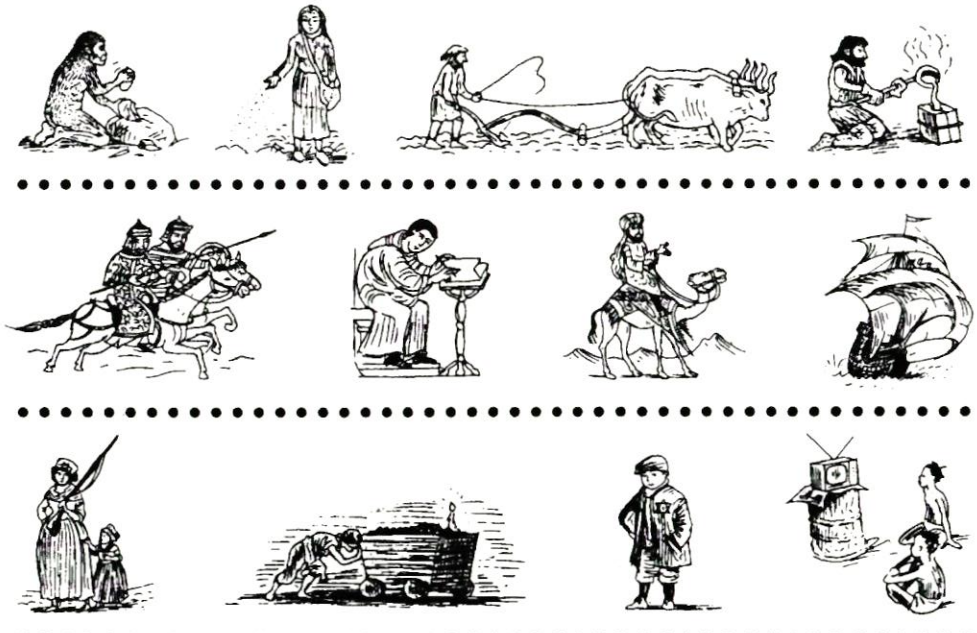
POBL VREIZH

OCTOBRE / HERE 1996

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

L'HISTOIRE DES HOMMES

RACONTÉE PAR SUZANNE CITRON



SYROS

(voir article page 5)

Garants de notre liberté

Merci à tous ceux qui, malgré leurs difficultés personnelles, ajoutent une somme à l'abonnement minimal. C'est une action concrète pour garantir la liberté de la presse en Bretagne, le pluralisme, la démocratie. Que les donateurs sachent aussi que "Le Peuple Breton/Pobl Vreizh" est leur journal, que nous attendons leurs infos, leurs suggestions, leurs réflexions ; qu'il faut aussi le faire connaître à de nouveaux lecteurs. Merci !

Souscription

Y. Coraud, St-Nazaire (90), Y.B. d'Haene, Chartres de Bretagne (80), P. Le Bihan, St-Malo (20), B. Le Grel, Groix (40), J.Y. Tenaud, St-Lumièé-de-Coutais (50), Y. Rousel, Chabeuil (20), Y. Cotonea, Le Guilvinec (20), J.P. Salaun, Orsay (40), C. Héringuez, Serent (20), Ph. Le Solliec, La Réunion (90), L. Fauchard, Kemperlé (140), G. Thoumelin, Lille (40), P. Cadorel, Rezé (40), J.F. Millet, Rennes (20), M. Lesquelen, Larmor-Baden (40), P. Cornet, Nantes (40), L. Le Bizec, Plestin (40), F. Raoul, Petit-Quevilly (140), J.P. Cosson (80), P. Kerisid, Enez-Tudy (100), R. Blochet, Lille (20), D. Carabetta (10), R. Carré, Larmor-Plage (40), P. Kombot, St-Divy (40), H. Cornic, Quimper (90), M. Creignou, Lanester (20), J.R. Danjou, Pordic (20), E. Evenou, Le Faouet (40), J.Y. Drillet, St-Brieuc (40), F. Guillas, Baden (140), P. L'Héréec, Plounérin (200), R. Legrand, La Baule (140), L. Le Guillou, Plouhinec (20), J.Y. Le Morvan, Cavan (40), P. Le Rhun, St-Herblain (40), J.L. Lucas, Caulnes (90), J. Martini, St-Malo (100), J. Mével, Pondi (20), L. Ollivier, Paimpol (20), R. Pédron, Plérin (40), R. Perrot, Trédarzec (20), J. Stephens, Lanmérin (50), M.A. Rouat, Plouhinec (40), J.P. Subié, Ploumilliau (20), R. Tassin, Lorient (90), J.Y. Toux, Plœuc (40), E. Goasdoué, St-Raphaël (100). Total septembre : 2.730 F. Total 1996 : 18.529 F.

394

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - 44, rue César, 56100 Lorient
Tél. 02.97.21.21.82
Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier
"Le Peuple Breton", BP 301, 22304 Lannion Cedex

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 3e trimestre 1996

Sommaire



Notre couverture consacrée au groupe "Ar Re Yaouank" est un message joyeux proposé par P. Morvan (Selaouit), en direction du renouveau de la culture bretonne, qui touche surtout les nouvelles générations.
De ce bouillonnement dynamique, on peut espérer des élans dont la Bretagne a besoin. La rencontre de Lannion (Culture et Médias en Bretagne) sera une occasion de contacts et de discussions efficaces !



Le petit encadré de la Une fait allusion aux tristes performances d'un de nos compatriotes émigrés. Nous souhaitons que notre différence avec lui soit claire aux yeux de tous.



Ce qui nous conduit à mettre l'accent sur le nouveau livre de Suzanne Citron (en 2 de couverture et en page 17) qui "contre" efficacement toutes les élucubrations chauvines et racistes – par exemple à propos de Clovis.

Le menu est par ailleurs varié, mais fait une place importante au Congrès d'Anglet (voir p. 4 à 7).



On remarquera la claire mise au point de C. Guyonvarc'h sur la soi-disant "Padanie" !

Pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu assurer la rubrique de Yann Fiévet. Toutes nos excuses.

Trop d'impôt tue plein pot

Chacun a dans l'oreille le slogan répandu par les possédants : "trop d'impôt tue l'impôt !"...

Rappelons que la France est, parmi les pays européens considérés comme évolués, celui où l'impôt sur le revenu est le plus faible. Cela signifie en échange que bon nombre de prélèvements s'imposent aux contribuables sans tenir compte précisément de leurs revenus (TVA, impôts locaux).

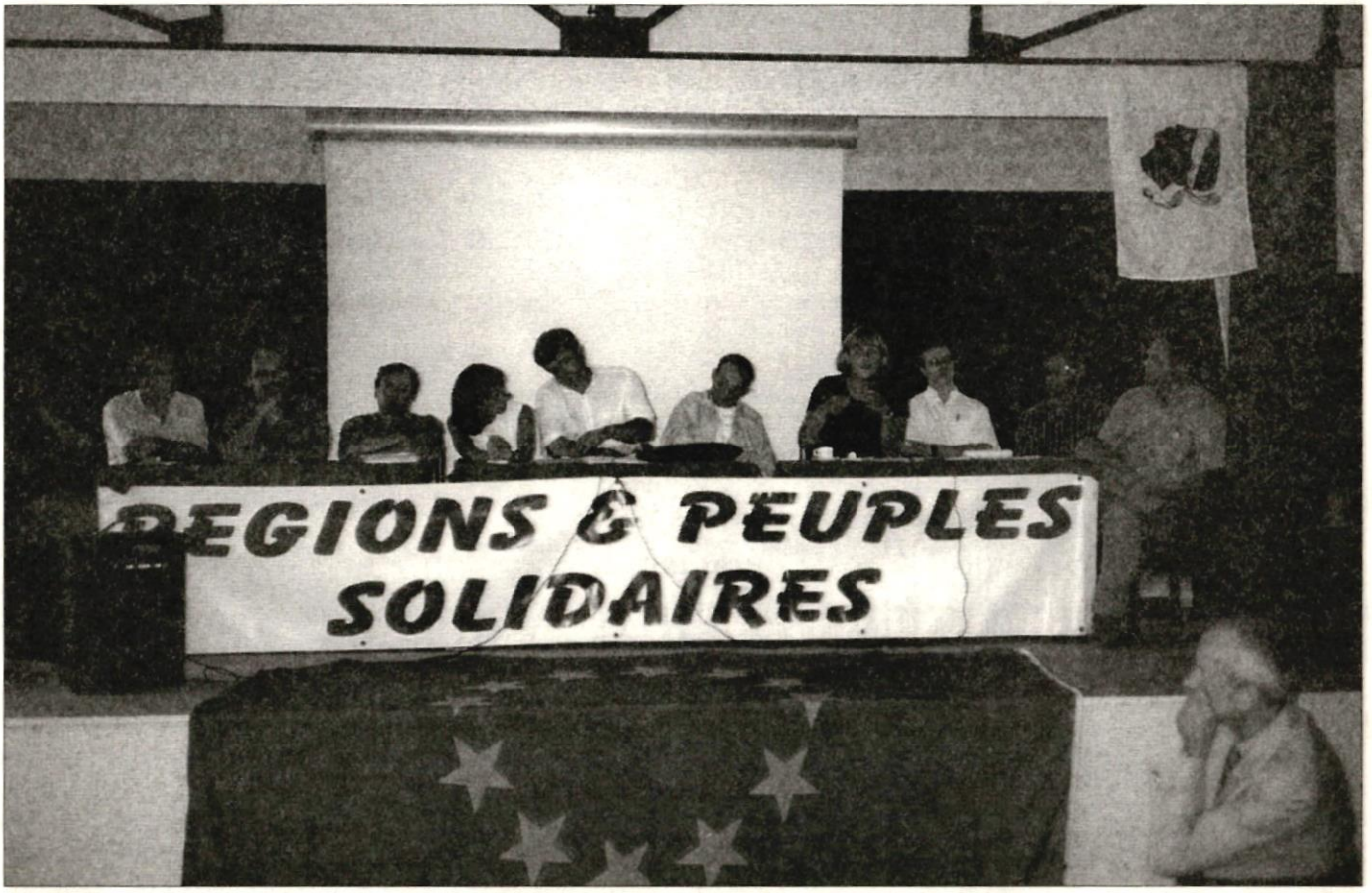
Ainsi, les plus démunis, à travers la TVA, contribuent autant que les autres pour leurs achats courants !... Cela aggrave évidemment les inégalités. On en arrive à des situations très dures à cause, en partie, d'un système injuste d'imposition.

L'expression "tue plein pot" peut paraître excessive et démagogique. Pour autant, on sait bien que dans de nombreuses familles, on ne se soigne plus correctement (alors même que les dépenses de santé totales du pays augmentent !). On voit réapparaître des maladies qui semblaient éliminées – souvent liées à une grande pauvreté.

Le discours à la mode revendique "moins d'impôt, moins d'état". Est-on bien sûr qu'en pleine période de crise économique grave le recul des impôts sur le revenu, réclamé si souvent, ne montre pas un manque de solidarité flagrant !

Joël GUÉGAN

RÉGIONS & PEUPLES SOLIDAIRES
Les avancées d'Anglet



Dans cette scène, le président semble retrousser ses manches, tandis que Voynet cause dans le poste.

Après Rennes en novembre 1995, c'est le Pays Basque nord et plus précisément Anglet qui a accueilli les congressistes de la fédération Régions & Peuples Solidaires du 22 au 25 août.

Pour la première fois la fédération organisait une université d'été. Placée sous le thème générique du fédéralisme et du régionalisme en France et en Europe, elle a permis d'aborder trois questions : 1) la question culturelle et linguistique : état des lieux et perspectives - 2) l'identité culturelle comme facteur de développement régional - 3) quelles forces politiques pour un vrai pouvoir régional dans un cadre fédéral ?

Le premier sujet a fait intervenir des acteurs directs du combat pour la promotion des langues dites régionales, entre autres Robert Marty, président de l'Institut d'études occitanes, Txomin Peillen, directeur du département d'études basques à la faculté de Bayonne et membre de l'Académie basque et Yannig Baron, président de Dremmwel. Dans l'ensemble des régions, à l'exception peut-être du Pays Basque nord, deux évolutions contradictoires se manifestent. La première, positive, montre qu'une majorité de la population se prononce désormais en faveur des langues dites régionales et de leur enseignement. Cette approbation peut atteindre voire dépasser 80 % dans certains territoires : Pays Basque, Bretagne. Mais la seconde évolution, négative celle-là, concerne la diminution du nombre des personnes qui peuvent parler la langue. Cette diminution est la conséquence du manque d'écoles bilingues – qui sont en nombre très insuffisant pour répondre à la demande – et de la faible place laissée à ces langues dans les médias compris publics. La mesure de licenciement qui a frappé la journaliste

de TV provençale Miquela Bramerie pour "délit de popularité", quelques jours après l'université d'été de R & PS illustre de la façon la plus choquante le régime discriminatoire imposé à nos langues par l'État jacobin français. Mais la situation au Pays Basque nord où, grâce à une pression militante de 30 ans, 15 % des enfants sont scolarisés en école bilingue nous montre que l'action collective peut déplacer des montagnes.

Le second sujet a fait intervenir Joseph Le Bihan, professeur de géopolitique commerciale à HEC-Paris et fondateur de l'institut de Locarn, Mari Beynon, directrice de *Sgrin Cymru/Screen Wales* (organisme de promotion de l'industrie audiovisuelle galloise), Jean Thicoïpé. chef d'entreprise et président de la société de capital-risque basque *Herrikoa* et Jean-Francois Stefani, membre de l'assemblée territoriale de Corse (UPC) et ancien administrateur de la société de capital-risque corse *Femù Qui*. Joseph Le Bihan a expliqué pourquoi à l'heure de la mondialisation, le développement autonome des territoires est une question de survie. Et il est vrai que les réussites ne manquent pas pour nous faire entrevoir l'avenir avec espoir et optimisme.

Le Pays de Galles (3 millions d'habitants) a crée, en moins de quinze ans, plus de 3.000 emplois dans le secteur audiovisuel grâce surtout à l'existence, depuis 1982, d'une chaîne de TV en gallois, S4C. Au Pays Basque nord (300.000 habitants), Herrikoa, née en 1980 du constat qu'à l'époque plus de 50 % de l'épargne locale allait à des investissements extérieurs, a fixé 12 millions de francs de capital répartis entre 3.600 actionnaires et permis de créer ou de consolider 1.300 emplois. Au Pays Basque sud, l'aînée d'Herrikoa, Mondragon a permis la création de 30.000 emplois dans des entreprises dont certaines ont acquis une réputation internationale (FAGOR dans l'électroménager). En Corse même, Femù Qui a pu réunir 3 MF de capital répartis entre 1.300 actionnaires et contribuer à la relance d'une agriculture et d'un artisanat de qualité en zone de montagne.

Le dernier sujet a fait intervenir des acteurs politiques extérieurs comme Begoña Lasagabaster, membre d'Eusko Alkartasuna et députée de la communauté autonome du Pays Basque sud au parlement espagnol, Dominique Voynet, porte-parole des Verts et Patrick Farbiaz, secrétaire général de Convergences Écologie Solidarité. Autonomistes et écologistes sont tombés d'accord pour considérer que les uns et les autres se devaient d'adhérer au fédéralisme non seulement par conviction philosophique mais aussi par intérêt car le centralisme est l'arme la plus efficace des partis politiques traditionnels.



Où l'on surprend Christian Guyonvarc'h en joyeuse compagnie.

Les discussions se poursuivront pour essayer de lever les obstacles à un travail en commun, y compris en vue des prochaines échéances électorales.

Le congrès proprement dit qui a suivi cette première université d'été a permis d'aborder de manière pratique ces échéances (lire ci-contre les décisions prises). En rassemblant leurs énergies, les composantes de la fédération R & PS ont atteint, en moins de deux ans, un premier seuil de crédibilité comme en témoigne le nombre des médias venus couvrir directement ou indirectement les journées d'Anglet : toute la presse écrite, radio et TV basque, l'AFP, Le Monde, France 3 et France 2, France Inter et France Info.

K.G.

Principales décisions politiques adoptées par le 2e congrès de la fédération Régions & Peuples Solidaires

(Anglet – 24 et 25 août 1996)

La fédération Régions et Peuples Solidaires réunie pour son 2e congrès les 24 et 25 août à Anglet, a adopté trois motions qui guideront sa politique au cours de l'année à venir.

1. Accord avec Convergences Ecologie Solidarité et participation aux élections législatives de mars 1998

Cet accord, qui vient formaliser les relations de confiance que les deux organisations ont développées depuis un an à partir d'analyses convergentes tant de la situation en France que des problèmes internationaux, comporte trois points :

– la création d'une association politique commune intitulée "*Solidaires Régions-Ecologie*". Cette association aura pour objet de faire progresser de concert les idées écologistes et fédéralistes (autonomies régionales) dans le cadre de l'Etat français et en Europe,

– la création d'une association de financement commune intitulée "*Solidaires Régions-Ecologie souscription*". Cette association de financement aura pour objet de dégager les moyens matériels d'une présence commune optimale aux élections législatives de mars 1998,

– un engagement réciproque à présenter ensemble au minimum 75 candidats aux prochaines législatives, et ce sans préjuger d'autres alliances possibles.

Cet accord garantit l'autonomie d'action tant de R & PS que de CES au 2e tour des législatives.

2. Motion sur la politique linguistique discriminatoire de l'Etat

La fédération Régions et Peuples Solidaires,

– considérant que le décret n° 96410 paru au J.O. du 16 mai 1996 réserve l'aide gouvernementale décidée en 1995 en faveur de la presse hebdomadaire régionale aux seules publications "*écrites en langue française*",



Anglet : mobilisation pour l'identité régionale

Basques, Bretons et Corses réclament une réforme constitutionnelle (Page B)

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

PAYS BASQUE

SAMEDI 24 AOUT 1996 - 4,50 F

UNIVERSITE D'ETE

Les régions en marche

Depuis son université d'été à Anglet, la fédération des régions et peuples solidaires réclame une meilleure reconnaissance des cultures identitaires en France

PHILIPPE HEMMERT

Responsables bretons, corses, basques et alsaciens en université d'été à Anglet : « L'Etat n'est plus le cadre adapté pour la gestion de nos territoires, il doit céder la place à l'Europe des régions » (Photo Christian Aurdet-le, - Sud Ouest -)

– constatant que, de ce fait, l'hebdomadaire en langue occitane "*La Setmana*" s'est vu refuser ladite aide publique,

– considérant que trois recours ont été déposés devant le Conseil d'Etat en vue d'obtenir l'abrogation du décret n° 96410.

1 - souligne que la mesure discriminatoire qui frappe "La Setmana" est une conséquence logique, quoique intolérable, de la loi constitutionnelle n° 92-554 du 25 juin 1992 qui a modifié l'article 2 de la constitution de la V[e] République en le complétant par l'alinéa suivant : "*La langue de la République est le français*",

2 - rappelle que les auteurs de cette loi constitutionnelle et la majorité parlementaire de l'époque (PS) s'étaient opposés à l'adoption d'un amendement qui complétait l'alinéa initial en précisant "*dans le respect des langues et cultures régionales et territoriales de France*",

3 - constate que la mise en œuvre du décret du 16 mai 1996 est en contradiction flagrante avec les discours prononcés fin mai par Jacques Chirac, lors de sa visite en Bretagne, sur la valeur des langues régionales et les moyens à dégager pour leur promotion,

4 - décide d'interpeller le président Chirac pour obtenir l'abrogation du décret n° 96410,

5 - demande à chacune de ses composantes de saisir les parlementaires de son territoire de ce problème et de lui donner la plus large publicité.

3. Motion sur la démocratie locale et régionale

La fédération Régions & Peuples Solidaires :

– convaincue que les conseils généraux institués par Napoléon Bonaparte constituent depuis bientôt deux siècles le nœud gordien par lequel tient tout le système centraliste français,

– constatant que l'inutilité des conseils généraux, voire les obstacles qu'ils mettent à un développement local et régional rationnel et efficace, sont de plus en plus admis dans toutes les régions, y compris au sein des appareils politiques traditionnels,

– constatant, en outre, que les différentes structures intercommunales, du fait d'une intégration fiscale de plus en plus poussée et encouragée par les suppléments de dotations d'Etat (DGF), ont à gérer des budgets considérables et à croissance rapide dont la responsabilité ne saurait être confiée plus longtemps à des élus cooptés et non pas élus au suffrage universel direct,

1 - décide d'engager une campagne de communication, tant en direction des élus locaux que du grand public, en faveur :

a) de la suppression pure et simple des conseils généraux, institutions obsolètes et coûteuses, rendues inutiles tant par l'affirmation du fait régional que par la montée en puissance des structures intercommunales (agglomérations et "pays"),

b) et de l'élection au suffrage universel direct et à la proportionnelle des délégués communaux au sein des conseils intercommunaux,

2 - charge son conseil fédéral de définir le contenu et les modalités de cette campagne.



Bienvenue aux instants de détente !

BREMAÑ EO ARBOELL
ARC'HANT GANT
VOLKSWAGEN.*

*Les économies c'est maintenant chez Volkswagen.

ATLANTIC AUTO
Z.I. de Kerpont - LANESTER

Publicité parue dans Ouest-France. Lorient le 11/7/96

La "Padanie" : un mauvais coup porté à l'Europe des peuples et des régions

Le 15 septembre Umberto Bossi, chef auto proclamé de la Lega Nord, déclarait l'indépendance de la soi-disant Padanie devant 15 à 20.000 partisans enthousiastes rassemblés à Venise, certains arborant les "chemises vertes" du service d'ordre léguiste, d'autres portant une armure moyenâgeuse avec épée et bouclier garantis d'époque. Bref, dans un carnaval baroque à mi-chemin entre le meeting dorgériste (1) et les fêtes médiévales de Dinan, le "Senatur" Bossi venait de décréter unilatéralement la sécession d'un territoire incertain. Incertain, en effet, puisque Bossi lui-même ne sait où s'arrête la "Padanie". A Bergame ? A Bologne ? A Florence ? On ne sait.

Pendant ce temps. Gianfranco Fini, chef des "post-fascistes" (2), réunissait 150.000 manifestants à Milan au nom de l'unité italienne. Joli coup de pub pour celui qui a policé l'idéologie fasciste. Et ce grâce à Bossi. Ces deux-là pourtant n'ont pas toujours été ennemis. Ils ont même été complices lors des élections générales de mars 1994 qui les ont portés ensemble au pouvoir.

Un parti breton (POBL) a tenu à faire savoir qu'il ne pouvait que ***"se réjouir de la proclamation de sécession de la Padanie"***, y voyant un ***"nouveau pas vers l'Europe des peuples"***. Telle n'est pas l'appréciation de l'Union démocratique bretonne. Dans sa charte fondatrice adoptée en janvier 1964, l'UDB affirmait son engagement ***"pour la défense et le développement de la personnalité bretonne sur les plans politique, social, culturel"*** (article 3) mais ajoutait aussi que ***"l'intégration fédéraliste des peuples européens est nécessaire à leur plein épanouissement"*** (article 10). En 1996, l'UDB défend toujours l'idée d'une Europe fédérale de peuples et de régions libres et solidaires et constate que la Lega Nord de Bossi nuit fortement à la progression de cette idée, en Bretagne comme ailleurs en Europe. Plusieurs faits objectifs le montrent :

1) – la "Padanie", née du cerveau d'Umberto Bossi, n'est motivée que par des considérations économiques ("rester entre riches"). De ce fait la Lega Nord a créé et entretient une confusion détestable avec les revendications légitimes des peuples et des régions d'Europe qui se caractérisent par une identité culturelle spécifique et qui, pour la plupart, ont un niveau de vie inférieur à la moyenne en raison du centralisme des États (3).

2) – la Lega Nord, à partir de la dénonciation – justifiée – du centralisme romain, a dérivé vers une mise en cause systématique des populations du sud de l'Italie, qualifiées de "terrone" (traduisez "culterreux"). Or, on ne construit pas une Europe unie en semant les germes de la xénophobie et du racisme.

3) – Umberto Bossi, qui se disait partisan du fédéralisme jusqu'aux récentes élections législatives italiennes a opéré un virage à 180° alors que le nouveau gouvernement italien de centre-gauche s'est engagé à transformer l'Italie en une république fédérale. Versatilité ou duplicité ? Toujours est-il qu'après avoir gouverné l'Italie aux côtés de l'affairiste Berlusconi et du "post-fasciste" Fini, Bossi semble moins motivé par la réalisation d'un projet politique cohérent et utile à l'Europe que par l'appât du pouvoir.

4) – Umberto Bossi inclut autoritairement dans sa "Padanie" des populations qui n'ont jamais été consultées, en particulier les populations germanophones et ladine du Sud-Tyrol et francophone du Val d'Aoste. D'ailleurs la Lega Nord présente systématiquement des candidats sur les terres des mouvements autonomistes du Sud-Tyrol (Parti populaire du Sud-Tyrol et Union pour le Sud-Tyrol) et du Val d'Aoste (Union valdôtaine), ce qui témoigne d'un réel mépris pour les communautés culturelles et linguistiques minorisées d'Italie.

Dans ce contexte l'UDB renouvelle son soutien aux partis autonomistes de l'État italien (Union valdôtaine, Union pour le Sud-Tyrol, Parti sarde d'Action, Mouvement autonomiste occitan, Parti slovène), tous membres comme elle du parti démocratique des peuples d'Europe (ex-Alliance libre européenne) et qui revendiquent par des voies démocratiques et pacifiques une réforme des institutions italiennes et européennes dans le sens d'un fédéralisme de progrès.

C. GUYONVARC'H

Notes :

(1) La France des années Trente connut un mouvement corporatiste paysan inspiré du fascisme et qui annonçait déjà les années Pétain. Son chef se nommait Henri Dorgères et ses militants les plus zélés s'appelaient entre eux les "chemises vertes", en référence aux "chemises noires" des fascistes italiens et aux "chemises brunes" des nazis allemands.

(2) Héritier de Giorgio Almirante, ancien dignitaire du régime mussolinien et grand ami de Le Pen, à la tête du Mouvement social italien (MSI), Gianfranco Fini a abandonné cette étiquette pour celle, plus respectable, de l'Alliance nationale. La Lega Nord de Bossi a gouverné l'Italie pendant six mois, en 1994, aux côtés de l'Alliance nationale et de Forza Italia, la "machine de guerre" électorale de Berlusconi.

(3) La presse parisienne, s'appuyant sur les exemples de l'Italie du nord, de la Catalogne et de la Flandre, en déduit que le régionalisme au sens large du terme est une revendication de "riches". Pourtant, la plupart des régions qui manifestent des velléités d'autonomie nouvelle ou plus poussée ont un niveau de vie inférieur à la moyenne des États (Écosse et Pays de Galles en Grande-Bretagne, Galice et Andalousie en Espagne, Sardaigne en Italie, Frise aux Pays-Bas, Scanie en Suède, Bretagne, Corse, Occitanie, Flandre-Artois, Catalogne du nord et Pays Basque du nord en France, sans compter les DOM-TOM). Il est décidément plus facile de renforcer des préjugés en généralisant à partir d'une ou de quelques études de cas que d'affronter la complexité d'une situation paradoxale. La revendication régionaliste ne se résume pas à un clivage pauvres-riches, et c'est bien ce qui la rend incontournable pour réussir l'Europe.

Électricité en Bretagne :
De dépolluer à produire propre
*Hir eo an Hent !**

La centrale électrique thermique de Cordemais (Loire-Atlantique), la plus grande et la plus moderne de France (600 emplois, 3110 MW**, 5 tranches dont 3 au charbon et 2 au fuel) est aussi le 10e pollueur en dioxyde de soufre (SO_2) de l'Hexagone. En fonctionnement maximal, quatre tonnes de rejets à l'heure pour les tranches au charbon et 12 tonnes pour les tranches au fuel ! Centrale d'appoint, les tranches au charbon importé d'Afrique du Sud et des États-Unis fonctionnent à plein régime les deux tiers de l'année et celles au fuel quelques centaines d'heures par an seulement.

Un chantier gigantesque (coût : 1,2 milliard de francs) est en cours sur les tranches 4 et 5 au charbon, les plus récentes, chacune de 600 MW, pour qu'en 1998 les fumées, lavées, rejettent dix fois moins de SO_2 dans l'air.

Les efforts d'EDF pour dépolluer sont donc louables. Elle espère probablement un retour sur l'énorme investissement dans cette vitrine que sera désormais Cordemais par la vente de centrales au charbon à l'étranger.

Efforts louables mais insuffisants.

D'un côté plane toujours la menace de l'implantation d'une centrale nucléaire sur la rive sud de la Basse-Loire, au Carnet, près de Paimbœuf.

De l'autre, un programme de développement de l'énergie éolienne (Eole 2005) vient d'être mis en place pour une puissance totale (France entière, y compris DOM-TOM) de... 50 MW ! Le ridicule ne tue pas.

Il faut, en effet, savoir que la production d'énergie éolienne en Europe et aux États-Unis avoisine, à mi-1996, les 4200 MW, dont 1132 en Allemagne, 637 au Danemark, 249 aux Pays-Bas et... 4 MW en France !

Rappelons que la Bretagne est de taille comparable au Danemark et aux Pays-Bas et que par sa situation péninsulaire elle est aussi un gisement important pour l'énergie du vent.

Alors, pourquoi ne pas exiger que chez nous un programme éolien soit mis en place, pour une puissance de l'ordre de 600 MW ? Ce n'est jamais que la puissance fournie par une tranche de la centrale de Cordemais, mais avec la pollution en moins !

Gérard MEREL

*La route est longue. It's a long way.

**Le barrage de la Rance fournit un maximum de 300 MW.

NDLR : Sur la faisabilité d'un programme en faveur de l'énergie éolienne en Bretagne, on rappelle l'article de Paul Rocuet dans le PB de décembre 1995.

Environnement et aménagement, le cas breton

L'environnement se compose de deux dimensions essentielles : une dimension biologique, une dimension aménagement et organisation du territoire. En s'appuyant sur le cas breton, c'est à l'examen de cette seconde dimension, souvent occultée, que sera consacrée la soirée-débat organisée par le **Forum Rouge et Vert** et **l'UDB**,

le **mardi 22 octobre**, à 20 h 30

Maison du Champ de Mars (salle Gune)

à Rennes

L'invité en sera **Jacques Lescoat**, géographe, auteur de "La Bretagne ou l'environnement égaré" (Ed. Nature et Bretagne). Entrée libre.

Réussir ensemble en Bretagne

Culture et médias en Bretagne

débat public à LANNION (salle Les Ursulines - rue Savidan)

Samedi 30 novembre 1996

Après l'aménagement du territoire, qui a fait l'objet de réunions locales au printemps et d'un débat public général à Loudéac le 8 juin, la campagne "Réussir ensemble en Bretagne" se poursuit en abordant cette fois le rôle de la culture et des médias en Bretagne. Une commission qui réunit des acteurs professionnels et bénévoles du secteur culturel travaille depuis plusieurs mois pour dresser un état des lieux et proposer des actions nouvelles. Elle rendra compte de son travail le samedi 30 novembre, à Lannion. Cette journée sera aussi l'occasion d'aborder publiquement la question des relations entre l'identité bretonne et la vie culturelle en général en Bretagne.

Nous présenterons dans notre prochain numéro le programme définitif de cette journée, mais en voici déjà un avant-programme.

9 h 30 : accueil.

9 h 45 : présentation de la journée par Yannig Baron.

De 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30 : **audiovisuel (cinéma, télévision) en Bretagne,** animé par Yves Jardin, responsable du festival de Cinéma des minorités de Douarnenez, animateur d'un atelier de cinéma au lycée de Douarnenez,

enseignement et langue bretonne comme vecteur de création culturelle, animé par Yannig Baron, président de l'association Dremmwel,

pour une politique du livre en Bretagne, animé par Philippe Lanoë, responsable de la commission du livre à l'Institut culturel de Bretagne,

utilité et définition d'un projet culturel local, animé par Michel Génin, conseiller municipal de Rennes délégué à la culture bretonne,

pour une politique culturelle en Bretagne, animé par Jean Moign, comédien, metteur en scène, fondateur du Théâtre Populaire de Bretagne,

table ronde : Quelle culture pour l'avenir ? Avec des artistes, des diffuseurs, des programmateurs.

12 h 30-14 h : buffet (sur place : 50 F).

BULLETIN D'INSCRIPTION

❑ Je participerai à la journée Culture et Médias en Bretagne du samedi 30 novembre, à Lannion.

❑ Je m'inscris pour le déjeuner et joins un chèque de 50 F.

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

A retourner à "Réussir ensemble en Bretagne", BP 203, 56102 An Oriant/Lorient. Tél. et fax 02.97.40.70.92.

L'épuration en marche contre les journalistes occitans à France 3 Marseille

Mobilisons-nous pour la réintégration de Miquela Bramerie

Miguela Bramerie, journaliste occitanophone à France 3 Marseille, vient d'être licenciée par le directeur de la station, Monsieur Thévenot, pour "délit de popularité".

Depuis plus de dix ans Miquela Bramerie est productrice-réalisatrice-animatrice de ***"Vaqui"***, un magazine en occitan provençal de 35 minutes diffusé chaque semaine en région administrative Provence-Alpes-Côte d'Azur et qui bénéficie du meilleur taux d'écoute avec le journal d'information du soir.

Cette sanction sans motif avoué intervient alors que, fin juin, Miquela Bramerie avait reçu de ses confrères et consœurs journalistes de Provence le titre de ***"Journaliste de l'année"*** pour la qualité de son travail et sa popularité.

C'en était sans doute trop pour Monsieur Thévenot, nouveau directeur nommé par Paris il y a trois ans, et qui depuis son arrivée n'a cessé de mettre des entraves à la continuité des maigres programmes en provençal.

Le 26 août il a convoqué Miquela Bramerie dans son bureau pour lui signifier son licenciement et mettre fin à sa *"collaboration au titre de la grille de programme"*.

L'UDB s'élève avec vigueur contre une mesure de "normalisation" injustifiable qu'on pouvait croire d'un autre âge et qui situe la France au niveau d'une vulgaire dictature. Elle appelle tous les démocrates dignes de ce nom à se mobiliser contre cette nouvelle forme d'inquisition en écrivant au directeur de France 3 Marseille : – M. Thévenot, France 3 Marseille, 2 allée Ray Grassi, 13008 Marseille.

Et exprimez votre soutien à Miquela Bramerie : – Miquela Bramerie, La Tanina, 83390 Cuers.

Contact en Provence : Girard Tautil. Tél. 94.63.44.06. Fax 94.63.77.65.

UN "PUB" BRETON À KERICHEN

Michel Quemener est le patron du bar de Kerichen, au 79 rue Paul Masson, à Brest. Un bar d'emblée sympathique, puisqu'on y est accueilli par des gwenn-ha-du, les voix d'Annie Ebrel, des sœurs Goadec, ou encore l'hymne d'*"Amazing grace"*. Une rencontre autour d'un café, un matin, a permis de mieux comprendre la démarche de cet homme pour qui la culture bretonne peut être une réponse aux dangers de fracture sociale.

Le Peuple Breton : *Pourquoi ce bar ?*

Michel Quemener : Ce qui est intéressant à Brest, c'est que cette ville est constituée de multiples quartiers juxtaposés. A l'intérieur de chaque quartier, on retrouve une véritable mentalité de bourg de campagne, avec une vie sociale complètement autonome. Ici, à Kerichen, les gens parlent du "bourg", quand ils parlent de leur quartier. Et dans ce système, le bar tient lieu de repère pour les activités communes et les projets du quartier. Le "bar de Kerichen" était auparavant un bar comme les autres, avec un rôle social important, comme tous les bars d'ailleurs. Mais ici, il y a quelque chose de plus.

Quand j'ai pris ce bar, je voulais me recycler pour faire ce qui correspondait davantage à ma nature. J'avais auparavant une activité commerciale, mais ce qui m'intéresse avant tout, c'est le contact avec les gens. Et puis, je suis Breton "pur beurre", et tellement de choses m'intéressent en Bretagne, aujourd'hui ! Et être en contact avec les gens de mon peuple me passionne. Car je suis très ancré dans des racines bretonnes. Je suis né à Brest, mes parents sont de Plonéour-Menez. C'était une très grande famille. Fait assez rare, à la génération de mes grands parents, quatre sœurs ont épousé le même jour quatre frères, scellant une forte alliance entre les Quemener et les Paugam. Comme il n'y avait pas de place pour tout le monde à la terre, mes parents sont venus à Brest travailler après la guerre.

Le P.B. : *Pourquoi un bar breton ?*

M. Quemener : Comme, je vous l'ai dit, c'était un bar de quartier, comme il y en a des centaines. Mais son nom : "bar de Kerichen", le situait bien dans le quartier construit, d'après les anciens, dans un endroit autrefois charmant. Il y avait de grosses fermes dont dépendaient les terrains où ont été construits, après guerre, les immeubles et le fameux lycée de Kerichen, un peu plus bas. des ruisseaux descendaient vers le vallon de Kerinou, avec des prairies. Bref, c'était la campagne. Et le fait pour les plus anciens de s'en souvenir, et de venir évoquer cela dans ce bar, qui affirme son identité bretonne, permet de faire le lien avec aujourd'hui, la Bretagne d'hier passant le relais à la Bretagne d'aujourd'hui. Déjà, je constate que dans mon bar vit un peu la conscience de l'histoire du quartier. Tant de gens vivent seuls, en tête à tête avec le passé qu'ils ne peuvent raconter aux autres, en butte à tant de problèmes ! Ici, on les accueille, on les écoute.

Je crois que j'étais le premier à ouvrir un bar breton. Il y a bien sûr la vogue des pubs à l'irlandaise, et c'est très bien. Mais j'ai voulu créer quelque chose qui soit plus proche de moi, avec une démarche qui corresponde à ce que je suis vraiment. Quelque chose comme l'équivalent breton du pub, qui soit un endroit propre à recréer des liens entre les gens, où l'on puisse se rencontrer, échanger. Un endroit qui soit un véritable centre de vie sociale.



Michel Quemener (au centre), patron du bar Le Kerichen.

Un autre élément qui m'a poussé dans ce sens, c'est la présence voisine du studio AMADEUS, tout à côté du "bar de Kerichen". Le bar est devenu le lieu de rencontre des artistes qui viennent y enregistrer. Les musiciens du groupe "An Triskell", ou Yvon Etienne, par exemple, sont devenus des amis. Bref, ce bar avait une histoire, et moi aussi. La rencontre entre un endroit et un homme, et l'évolution des mentalités ont fait le reste.

En affirmant la bretonnité du lieu, avec musique bretonne, gwenn-ha-du, jeux de fléchettes, dominos, groupes de jeunes mettant certains soirs de l'ambiance avec guitare et flûte irlandaise, et cuisine bretonne pour ceux qui prennent leur repas ici, les gens qui viennent se sentent davantage chez eux, ils se retrouvent.

Je pense même dire qu'ils sont fiers d'être les habitués d'un bar qui est devenu le leur. Retrouver une atmosphère bretonne renforce les liens entre eux. Car ils apprécient ensemble la même musique, s'indignent ensemble contre les coups bas portés à la Bretagne, partagent le même intérêt pour tout ce qui est breton. Tout cela crée une sacrée complicité entre ceux qui fréquentent le bar. De simples consommateurs qu'ils étaient, ils deviennent de véritables citoyens bretons.

C'est surtout la musique qui est importante entre les gens. Je crois que l'évolution des mentalités s'est faite grâce à la richesse musicale de la Bretagne. Je rêve un peu à une sorte d'harmonie sociale que créerait une culture bretonne adaptée à la ville, et qui soit source de chaleur humaine et de solidarité. Il n'y a pas de plus grand bonheur que d'être ensemble à goûter les mêmes choses profondes. Notre conscience bretonne est source d'un ciment social très fort. Je m'étonne que les services sociaux, qui travaillent auprès de la population en difficulté, passent à côté de cette convivialité extraordinaire.

Le P.B : *Quelle est votre stratégie commerciale ?*

M. Quemener : Même s'il me permet de gagner correctement ma vie, ce bar n'est pas un établissement commercial comme les autres. Je ne veux pas que l'atmosphère bretonne du bar se retrouve dans le prix de la consommation. Ce n'est pas un établissement de luxe. Je pratique une politique de tarifs très bas, car je veux rester en contact avec un public populaire, celui du quartier. Il n'y a donc pas d'exploitation commerciale de la culture bretonne chez moi, ni de barrière de l'argent. J'accueille les gens dans un cadre breton, et chacun apporte sa contribution pour rendre cette atmosphère encore plus bretonne et chaleureuse. Si je me coupe des gens modestes, je me coupe de la culture bretonne.

(Propos recueillis par Alain KERVERN)

POBL VREIZH

- Kernigelled ar goañv
- Brud Nevez Niv. 197
- An Aerouant Du
- Kudennoù an dour

Kernigelled ar goañv

gant Fañch Treger

Navet rann warn-ugent :

Brest ha Douarnenez 96

Bep noz e-pad ar gouelioù e veze sklerijennet porzhioù-mor Brest en un doare kaer meurbet. Gouleier war ar c'haeioù, war savadurioù an arsanailh, war givri bras porzh a genwerzh, war ar bagoù. Ur bed marzhus !

Ha bep noz un tan-arvest evit brasañ plijadur an daoulagad.

D'ar merc'her e oa ar redadegvagoù vras etre Brest ha Douarnenez.

Savet abred koulskoude, Jakez hag Annaig a voe tapet berr evit mont da welet an "armada" vras o tont e-maez eus lenn-vor Vrest.

Ret e oa gwelet al lostennadoù kirritan o vont etrezek Iedenez Kraozon hag an hentoù stanket pe dost a-raok leur-grenn Tal-ar-Groaz.

A-benn ar fin dre ma welent ne vije ket posupl dezhe erruout abred awalc'h e Kameled rak mont a rae buan ar bagoù, kaset war-raok gant avel a du, e tivizas an daou yaouank klask tizhout Beg ar C'havr, e kreisteiz al ledenez. Klevet o doa e post bihan an oto, a-drugarez da Radio Breizh Izel e oa tremenet an darn vrasañ eus ar bagoù e-maez da Benn Hir, darn anezhe tost tre d'ar beg, e gwirionez.

– A-benn ar fin, eme Annaig ne welimp mann ebet, netra. Tremen a raimp tout hon amzer en oto dindan an heol berv !

– Feiz, marteze emañ ar wirionez ganit, eme Jakez.

Tri c'hard eur goude, kaset ha degaset dre hentoù treuz al ledenez ec'h erruas an daou yaouank e penn o hent, ur park war gozh e-lec'h ma oant rediet da lezel o c'harr-tan. Met pell e oant c'hoazh eus Beg ar C'havr, setu e oa ret dezhe ober ar peurest eus an hent war droad.

– Deomp war vord ar mor diouzhtu, eme Jakez hag evel-se e welimp ar bagoù en ur gerzhet.

– Ale ! deomp neuze, eme Annaig. Hag an daou amourouz da ziskenn dorn ha dorn etrezek an aod.

Pa errujont a-us da draezhenn ar Baludenn e tispakas un arvest kaer tre dirak o daoulagad. Ar mor glas-teñval a oa goloet gant kantadoù a vagoù, bihan ha bras, dispak o gouelioù gante, o verdeiñ tizh ha tizh etrezek Douarnenez.

– Ro din ar gevell lunedenn, mar plij Jakez, eme Annaig. C'hoant am eus da welet peseurt lestr a zo du-hont dirak.

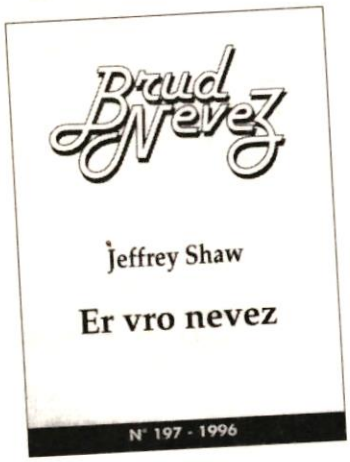
– O ! Hennezh eo ar "Belem", eme Jakez. Anavezout a ran anezhañ diouzh e gouc'h du.

– A, ya ! Ar wirionez a zo ganit, eme Annaig. Hag hennezh du-hont ?



Brud Nevez Niv. 197

Niverenn 197 (Miz Eost-Miz Gwengolo 96) **Brud Nevez** a zo un niverenn dev, tost da 140 pajenn. Ne vo kavet enni nemet pennad Charlez ar Gall, *"Al levriou"*, hag un istor hir, ur romant kentoc'h eget un danevell : *"Er vro nevez"*. Skrivet gant Jeffrey Shaw. Lennet zo bet dija ur wech an amzer pennadoù savet gantañ.



Rener **Brud Nevez** en deus laret dimp e oa ar skrivagner-se ur c'hanadian, e chom e Toronto. Desket brezhoneg gantañ en deus savet an oberenn-mañ war-eeun e brezhoneg. (Hag ivez e yezh Kerne-Veur hag e gouezeleg Bro-Skos). Met Andreo ar Merser n'en deus ket morse gwelet anezhañ.

Ur skrid a-zoare an hini eo. "Ar vro nevez" a zo ar C'hanada. An istor a un istor poanius labourerien-douar eus Bro-Skos – nemet gouezeleg gante ! – rediel da glask douar en tu all d'ar mor "er vro nevez". Hag ur vuhez diaes a vo gant Tormod, ar mab, kent ma vo bodet e dud en dro dezhañ : gant ar mor, gant darn eus an Indianed, gant lod eus an divroidi, gant an amzer epad ar goañv...

Ul leor hag a vo lennet gant aked, c'hoant gouzout penaos e troio ar bed a-benn ar fin evit ar paour kaezh Tormod, evit e dud hag evit Catriona. Ul levr skrivet en ur yezh plijus ivez. Hep gerioù "ijinet".

◆

Bez'ez eus tud barrek war ar yezhoù, memes tra ! Gant rener **Brud Nevez** eo bet lavaret dimp penaos al levr prometet gant tost da gant yezh disheñvel ne vo ket troet dre hanterouriezh ar yezhoù bras. Troet eo bet gant ur Poloniad hag a oar... 121 yezh ! Embannet e vo e 1997 e brezhoneg, hag e 1998 e galleg. Ret eo bet, evel just, adweiet ken e vrezhoneg, ken e galleg. (Gant Naig Rozmor eo bet graet).

Ne gave ket din e oa tud ken barrek war ar yezhoù. Anavezet em eus Phileas Lebescue, ur barzh eus Bro-Bikardi, hag a ouie ur bern yezhoù. Skrivet en deus, soken, e brezhoneg... ur yezh desket gantañ pa oa yaouank digant ar baotrez-saout e ti e dud, a-kichen Beauvais. Met sur ne ouie ket 121 yezh.

Ul levr hag a vo gortozet ganeomp.

Glaoda MILLOUR

Brud Nevez. Niv. 197. 1996. 20 Lur an niverenn. 6 ru Beaumarchais, 29200 Brest. Koumanant bloaz, 10 niverenn 130 L.

Réédition : Deskom Brezoneg

Au début de l'année **Emgleo Breiz** nous avait offert une réédition du Tome 1 du **"Breton par les ondes"** de Visant Seité. Aujourd'hui **Emgleo Breiz** réédite ***"Deskom Brezoneg"***, la méthode de breton réalisée par Visant Seité et Laurent Stephan, parue pour la première fois en 1957. Ce livre était épuisé depuis l'an dernier.



Il s'agit d'un volume – important, près de 250 pages –, qui rendra service non seulement aux débutants mais aussi aux bretonnants n'ayant pas "étudié" leur langue et pouvant ainsi mieux comprendre la mécanique grammaticale bretonne et parfaire aussi leur vocabulaire.

A la fin du livre on trouvera des tableaux : conjugaisons, terminaisons verbales, pluriels, mutations. Ces derniers sont très bien faits avec un grand souci de pédagogie et même de mnénotechnie ! Les leçons sont illustrées par Pierre Péron : un plaisir de plus pour l'élève. Le dernier chapitre, "Lennaduriou" (lectures), amène le non initié à faire connaissance avec des textes d'excellents bretonnants. Ce livre ne comportant pas de corrigés des exercices, il faudra pour le débutant s'assurer les conseils d'un bretonnant.

Un travail, déjà ancien (parfois on le trouvera même un peu démodé), mais qui a gardé, cependant, tout son intérêt linguistique. Les auteurs connaissaient bien leur métier...

G.M.

Visant Seité et Laurent Stephan. ***Deskom Brezoneg.*** Emgleo Breiz. 70 F. Dans toutes les librairies ou franco de port, chez Mesidou, 40 bis rue de la Répu-

Kernigelled ar goañv *(heul)*

– O ! Hennezh eo an Amerikan.

Ar goueletenn "Pride of Baltimore" melen ha du ha gouelioù gwenn dezhi. Hag an teirgwern gwenn tout du-hont, eme Jakez ?

– A ! Hennezh eo an Norvegian, an hini a oa e-kichen ar "Belem" e Brest. "Statsraad" ha n'ouzon ket petra eo e anv, eme Annaig.

– Ya, diaes da zistagañ. Hag ar vag all du-hont ? A c'houlenn Jakez.

– A, ba ! Honnezh eo "Itron Varia a Rumengol" a zo bet moret disul.

– A, ya n'am boa ket anavezet anezhi, eme Annaig.

Hag ar bagoù a dremene hep ehan dirak o daoulagad, un daolenn vev, liesliv war ar mor glas teñval dindan an oabl glas tener ha latarek un tammig. Hag an daou yaouank a gerzhe dalc'hmat dindan heol tomm miz Gouere a-hed gwenodennoù meinek ha sonn.

Pet eur eo, mar plij ? Eme Annaig da Jakez.

– Feiz, un eur hanter !

– Un eur hanter, dija ! N'am eus ket gwelet an amzer o tremen.

– Na me kennebeut, eme Jakez. Met naon am eus.

– Posupl eo deomp debriñ amañ, eme Annaig en ur ziskouez kerreg gwenn war vord ar wenodenn. Amañ e vo un tamm disheol.

– Merenn e ti Mari C'hlaziou, eme Jakez. Erru am eus naon.

Hag an daou yaouank da lakaat o seier-kein war ar geot raz ha da dennañ e-maez dioute bara, pastez Henaff, fourmaj, avaloù hag ur voutailhad bier. Peadra da ober ur verenn vat en disheol dirak skeudenn vev ar mor dalc'hmat o fiñval.

– A-raok kregiñ gant ar pred netra gwelloc'h evel digor-kalon evit ur pok hir ha dous, eme Jakez.

Ar pezh a voe graet raktal.

(Da vezañ kendalc'het)

An Aerouant Du

Nevez'zo ez eomp bet div wech, ma gwreg, ma bagig ha me da adwelet Bro-Vrekilien. Brav ez eo bet dimp mond da vale e-barzh ar ' Saon Hep Distro' hag a zo bet distrujet-mik gant an tangwall. Adsavet eo bet dibaoe, ha n'eo ket bet mastaret gant an touristelez, hervez. Spurmantet hon eus bet "Gwezenn Yves Rocher",lesañvet ar "Wezenn Aour", stok ouzh ur wezenn du-pod, ur relegenn eus an tangwall. Lancelot a c'hell kousked flour e strad al lenn. Du-mañ n'eman ket ar menez Sant Mikael, ha n'eus ket staliou c'hoazh o werzhañ e zelwenn plastek...

D'an eil hon eus bizitet Chapel Trehorenteuc hag a zo bet kinklet gant ur person troet war ar gevrinez. Evel ma ouzoc'h marteze, hemañ a zo bet lakaet ec'h anv en ruz gant pennou bras an iliz.

Evit echuiñ, ez eomp bet da vale trodro kastell Komper, e-lec'h maz eus un diskouezhadeg diwar-benn 'ar c'hadour aour'. N'ouzon ket vat maz eo stag ar paotr-se ouzh gwezenn Yves Rocher, met evelse ez eo bet lesañvet. N'hon eus ket kejet gant aerewent o strinkan tan (ar re o deus c'hwezhet an tan e-barzh Koat Brekilien, 'gozig-sur), met gant loeñed iskiz ha kurius o doare, memeustra ! Touzet o fennou ganto, ha kaset war o chouk dilhajou veteranted. Paotred ar F.N. enta ! Marc'hegerien Jañ-Vai !

D'an eil gwech enta ez eomp bet duhont hon eus bizitet an dis-kouezhadeg diwar-benn ar c'hadour aour-se : an diskouezhadeg-se a zo bet awenet diwar seizvet romant Philippe Le Guillou, o kontañ istor ur marc'heg eus an daol grenn o kantreal e-barzh ar rouantelez veur geltiek. Ar c'hlezeou, an helmou, an arrebeuri, an dilhajou, ar bannielou, ar gwelewiñ a zo bet savet gant artizaned eus "La Gacilly".

Bo !, ne oa ket displijus, tamm ebet ! Skeudennou diwar-benn Bro-Skoz, livaduriou diwar-benn mojenn ar Roue Arzhur (e galleg e oa tout an traou-se, eveljust, ha zoken ma oa ar brezhoñeg yezh ar roue-se, 'michañs), delwennou tud ar grennamzer, un telefilm borodus a-walc'h diwar-benn John Boorman, an hini en deus kompozet "excalibur" (kaledvourc'h) ha koat an emerodezou, bet savet gant Serge Aillent.

Savet eo bet an diskouezhadeg-man gant paotred ha merc'hed 'ke-vridigez ar Roue Arzhur' hag a blij kement dezho brdmennou an henternoz, hervez. Mat ! Brav eo diskouezh d'ar re all mojennou hon handadou... met bez eus tud all hag a blijfe dezho sachañ ar mojen nou-se war o zu avat... paotred ha merc'hed ha na blij ket dezho liviou all estreget ar gwenn... Er-maez eus ar c'hastell o doa plantet skouted o zeltennou e-barzh ur prad... skouted ha ne oant ket mibion vihan Powell... Skouted du o roched. Bez e oa banniel al Liban, a-gevred gant un hini all iskiz o tougen kroaz ar venec'h ruz. Piv'oant ? N'ho peus-ket divinet c'hoazh ? Skouted Jañ-Vai'ta !

Ne oa ket gwallgreñv o monitourien avat. Bras bras ha treut-kagn anezho, ne lavaran ket. O divrec'h dezho ne oant ket bet tatouet. Ha diaes e oa dezho ober war-dro ar vugale, hervez.

Perak an diaoul e teuont war hon douar-ni ? Perak e tennont o mad diwar hon mojennou kozh ? Diwallomp'ta tudou neuze !, ya'vat. Bombara ? Bremazonn e vimp brudet fall 'blam dezho. Rakkar ne glasko ket an dud dispartiañ ar greun diouzh an draog. Bremaik e lavaro enebourien Vreizh hag ar brezhoneg ez omp aliañset gant paotred ar FN...

Jakez-Erwan MOUTON

Kudennoù an dour : pennad kaoz gand Roger Abiven, ezel eus ar C.S.F.

Kroget ez eus bet gand ar C.S.F. (Confédération Syndicale des Familles) ur c'hampagn ewid kisidikaad an dud, ha diskouez petra a ya fail gand an dour evet hag implijet bemdeiz. Asantet en deus Roger Abiven displegañ deomp petra zo kaoz e-barzh an afermañ.

Lanset ez eus bet gand ar C.S.F. ur c'hampagn diwar-benn an dour naet perag ?

R.A : Kreñvoc'h kreñvañ eo emskiant an dud a-zivout ar c'hudennoù a zeu gand saotradur en dour. Eveljust, anavezet eo bremañ dañjer an nitrated evet gand an dour ewid ar vugale hag ar re gozh. Med petra lavaret diwarbenn al louzeier-amprevaned hag a zo gwasoc'h c'hoazh ? Kalz a draoù a zo bet kasset da benn dija gand ar parrezioù hag ar c'herioù braz ewid reiñ d'an dud un dour a-galite, diouzh al leselm. Daoust d'al labour-se tan ha tamm, ar goñsomatourien a goll fiziañs en dour a gouzh eus an duellenn.

Gwelloc'h eo prenañ boutailhadoù-dour ?

R.A : Abaoe dek vloazh, an dour lakaet er boutailhoù a vez prenet muioc'h mui gand an dud. Koulskoude, en ur evañ seurt dour-se, n'eus sekurite ebet ewid ar yec'hed.

Ouzhpenn-se kant pe daouc'hañt dregant keroc'h eged an dour eus an duellen eo an dour gwerzhet dre boutailhadoù.

Penaos ober neuze ?

R.A : Diboell eo ar jeu-se ! Ha red eo lavar an dra-se a vouezh uhel ! Uhel eo iwez priz an dour tennet eus an duellen. Kresket eo bet eus 436 % abaoe dek vloazh ar frejoù ewid gwalc'hiñ an dour e-barzh fakturenn an dour. Med ar c'hresk-mañ a vez komprenet mad, peogwir e rankomp paeañ al labourioù braz savet ewid gwalc'hiñ an dour saotret, hag an dour tennet eus ar sterioù, e Pond ar Bled, Milin Wenn, Kerleger. Hag ar spont a zo braz, pa weler fakturenn an dour hag a gresk uheloc'h uhelañ, ewid gwellaad an dour evet gand tud eus bro-Vrest. Hag er memes amzer, ar goñsomatourien n'o deus ket mui fiziañs en dour-mañ. Koulskoude, dour an duellen a zlefe bezañ marc'had mad ewid an holl.

Pesseurt diskoulmoù vefe mad da ginnig ?

R.A : Red eo echuiñ gand seurt "tec'h war-raog". Tamallet eo bet ar beizanted gand an dud "saotrañ an endro". Med pesseurt peizanted ? Ar beizanted en o fezh, n'int ket, sur, med lobby ar saverien moc'h ne larall ket. N'eus doujañs ebet e-keñver an endro ganto. 70 dregant eus an atantoù braz zo er maez eus al lesenn ewid a sell berniañ pe deurel dour-teil ar moc'h. Implijet vez an dour naeteet gand sindikadoù pe gevredigezhioù kumunioù ganto, da lared eo un dour gwalc'het gand arc'hant an holl dud. Ha paeañ ar fakturenn ewid gwalc'hiñ an dour, ne reont ket.

Arabad kenderc'hel evel-se ! Arabad klask diskoulmoù ewid dioustu, hag a zo digarezioù ki, hep prederiañ diwarbenn disoc'hoù politekerezh-dour avremañ ewid an amzer da zont. Gand diskoulmoù war verr dermen savet bremañ, kudennoù an dour a gendalc'ho c'hoazh.

Red eo diwall en dro an savdourioù, ha mirout un tamm douar tro-dro ar stivelloù.

Departamant Penn ar Bed a zo an hini diwezhañ e-barzh raktres "ßreizh dour naet II".

Perag ? Peogwir emañ lobby ar saverien moc'h a-eneb dezhi. Asantet en deus ar gouarnamant reiñ d'ar re-se an droed da labourad e-pad pemp bloazh heb paeañ un tailh saotradur. Anad eo ez eus amañ ur gudenn bolitikel. Deomp ni da ginnig diskoulmoù reizhet mad hag efedus.

Le droit à la différence ou le droit d'être soi-même ?

Depuis longtemps déjà le "droit à la différence" est devenu le cri de ralliement de ceux qui aspirent à ce que soient reconnues et respectées les identités des peuples et des minorités que des Etats-nations centralisateurs comme la France ont voulu détruire, plus ou moins brutalement selon les époques, pour imposer tel mode de pensée ou tel comportement à une masse d'individus idéalement indifférenciés. Cette thèse du "droit à la différence" a gagné du terrain dans la société civile comme dans la société politique, à tel point qu'on s'étonne à peine d'entendre tel maire communiste d'une petite ville bretonne dénoncer la culture "officielle" précisément au nom du "droit à la différence" bretonne trop longtemps niée.

Pourtant, la progression des idées bretonnes et démocratiques dans la société se trouve freinée par la confusion pour ne pas dire l'amalgame qu'introduit le différentialisme ségrégatif prôné par l'extrême droite. Le danger n'est pas nouveau : c'était déjà au nom du respect endigué des différences que la politique d'apartheid fut instaurée en Afrique du Sud en 1948. Dans la France d'aujourd'hui la plupart des éminences grises qui influencent la classe dirigeante et monopolisent l'attention des médias, ne veulent retenir de la revendication du droit à la différence qu'une volonté de séparer ce qui a été uni, faisant fi des conditions souvent forcées de l'union. De ce fait, ne faut-il pas s'interroger sur le bien-fondé et l'opportunité de ce mot d'ordre comme du discours qu'il sous-tend tant ils permettent aux tenants du jacobinisme, archaïques certes mais qui disposent toujours d'un réel pouvoir de nuisance, d'agiter avec un certain succès l'épouvantail du "communautarisme" à l'américaine, et ce pour justifier un statu quo politique et juridique ?

Revendiquer le "droit à la différence" – nous venons de le voir – n'est pas sans ambiguïté. N'est-ce pas prendre le risque de laisser à penser que pour nous, qui sommes pourtant animés d'un esprit de tolérance, ce qui différencie les êtres humains et les cultures serait plus important que ce qui les réunit ? Or nous savons qu'il n'en est rien. Il existe entre les hommes comme entre les peuples plus de ressemblances que de différences, et c'est bien cela qui nous fait parler d'une humanité. Se reconnaître être humain d'abord, avant que Breton ou Français, c'est la définition même de l'humanité. C'est pourquoi l'humaniste breton se sent des affinités avec Nelson Mandela et aucune avec Jean-Marie Le Pen, natif de La Trinité-sur-Mer mais nationaliste franchouillard.

De toutes les guerres, celle des mots n'est pas la moins décisive. Et nous n'avons pas le droit de la perdre.

Que voulons-nous au fond ? Que chaque personne soit respectée dans son identité propre, c'est-à-dire pour ce qu'elle est. Cette identité est une construction individuelle et collective à la fois. Individuelle, elle exprime le caractère de chacun, notre personnalité la plus intime. Collective, elle nous rappelle que les êtres humains ne grandissent pas comme poussent les légumes, de l'air du temps. Nous sommes tous, pour une part, le résultat d'une socialisation qui s'est faite à partir d'un milieu familial, d'un environnement culturel, d'un bain linguistique, d'un ensemble de valeurs religieuses ou philosophiques propres aux groupes humains, qu'ils soient tribu, Eglise ou nation. Cet héritage, nous l'avons accepté ou au contraire rejeté pour nous donner d'autres repères ; en toute hypothèse, il a participé de notre construction personnelle. C'est dans cette part collective de notre identité qu'intervient, pour ce qui nous concerne, la dimension bretonne.

Cette dimension bretonne, certains d'entre nous l'ont donc reçue en héritage, mais d'autres, nés ou pas en Bretagne, l'ont adoptée par une démarche volontaire. Le second cas de figure, minoritaire à l'échelle mondiale, a pris en Bretagne le pas sur le premier, dans un environnement général où l'expression bretonne s'est vue longtemps marginaliser. Morvan Lebesque n'écrivait-il pas dès 1970 : *"On ne naît pas breton, on le devient"* ? C'est le propre des communautés humaines qui ont subi un processus d'aliénation politique autant que culturelle car la colonisation dont il est le plus difficile de se défaire est bien celle des esprits. Minoritaire chez soi, telle est la condition du Breton de la fin du XX^{e} siècle qui répond à la définition de Morvan Lebesque.

Mais d'un mal peut naître un bien. Aujourd'hui l'identité bretonne, du fait même qu'elle n'est relayée par aucun appareil d'Etat, donc aucun système de contrainte, est moins une identité de conservation que d'adhésion et de projet. Non pas qu'il faille renier le patrimoine breton, bien au contraire, mais la tradition en Bretagne, si l'on excepte les derniers adeptes d'un mauvais folklore botrélien, n'est pas coulée dans le bronze, elle est le matériau nécessaire des constructions à venir. En ce sens, l'identité bretonne, autrefois brocardée par ces messieurs de la Ville, est désormais inscrite dans la modernité, mieux, elle participe de sa création.

L'identité bretonne, dégagée de tout cadre rigide comme a pu l'être la hiérarchie catholique, est devenue un instrument de libération personnelle pour tous ceux qui refusent la fatalité de l'exil et veulent se bâtir un avenir au pays. A cet égard, il n'est pas sans intérêt de constater que des sociologues comme Edgar Morin, Michel Wieviorks et Alain Touraine ou un philosophe comme Cornélius Castoriadis, qui ont placé l'autonomie de la personne au cœur de leur réflexion sur la marche du monde, se sont souvent penché avec sympathie sur la problématique des communautés humaines dominées et minorisées à la recherche des moyens de leur émancipation. Ces esprits en alerte sont, hélas, encore trop rares parmi les intellectuels français.

Des ponts doivent être jetés entre nous et ces intellectuels pour nourrir leur réflexion de nos exigences et influencer le débat d'idées. Cela passe sans doute par l'abandon d'un langage qui dessert la cause. En revendiquant, plutôt qu'un droit à la différence, le droit d'être soi-même, nous reconnaîtrons la primauté de la personne humaine sur le groupe, condition *sine qua non* du respect des libertés fondamentales, tout en intégrant la dimension collective de la personnalité de chacun.

Nos idées progressent, c'est indéniable, mais pas assez vite pour enrayer le déclin d'une identité bretonne dont nous souhaiterions qu'elle soit vécue au jour le jour et selon une démarche active. Les milliers de jeunes qui "s'éclatent" dans les festoù-noz, c'est bien, mais combien parmi ceux-là iront au-delà de la consommation instantanée et purement hédoniste d'un produit branché ? Combien franchiront le pas de l'investissement personnel dans l'action culturelle ou politique ? D'ailleurs combien parmi les artistes bretons de la nouvelle génération qui ont puisé leur inspiration dans la matière culturelle de Bretagne franchissent le pas de l'engagement public ? Peut-être les formes de l'engagement ont-elles changé m ais le décalage avec l'implication sociale et politique des Glenmor, Stivell et Servat est significative. On nous dira que les temps ont changé. Souffler dans une bombarde ou chanter en breton sur une scène n'est plus un délit, d'accord, mais le lobby jacobin et parisianiste en Bretagne, s'il ne se pavane plus autant, n'en est pas moins suffisamment influent à droite comme à gauche pour empêcher que la reconnaissance de l'identité bretonne dans la société se traduise par une politique active au niveau des collectivités (communes, départements, région). L'UDB, qui a choisi de s'impliquer dans l'action municipale avec les risques que cela comporte pour un parti minoritaire, peut le mesurer chaque jour. Les adversaires de l'identité bretonne, plus sournois que par le passé, restent très majoritaires aux postes-clé.

Il nous reste donc à convaincre que l'identité bretonne est plus qu'une source de divertissements, qu'elle peut devenir un instrument de cohésion sociale et de développement économique. Le langage que nous utiliserons, selon qu'il lèvera certaines ambiguïtés ou au contraire les entretiendra, décidera de la vitesse de progression des idées bretonnes et de leur succès.

C.G.

Laisserons-nous le Front national repousser sans cesse les limites de l'insoutenable ?

Jean-Marie Le Pen ("La Tête" en bon français) et Bruno Mégret, respectivement président et délégué général du Front national, ne sont pas seulement des fascistes, c'est-à-dire les partisans d'un régime autoritaire et d'une abolition des libertés fondamentales, ce sont aussi et plus encore des nazis. En reprenant à leur compte le discours sur ***"l'inégalité des races"*** et ***"la supériorité de la civilisation occidentale"***, tous les deux empruntent à Adolf Hitler un de ses thèmes les plus chers.

Ce discours scandaleux n'a rien d'un dérapage verbal. Il s'inscrit au contraire dans une stratégie ancienne qui vise à repousser toujours plus loin les limites de l'insoutenable pour banaliser l'idéologie d'extrême droite. Ces dernières semaines ont vu les signes annonciateurs de la logorrhée vénéneuse déversée à La Grande Motte et confirmée sur l'antenne d'Europe 1 dix jours plus tard. Il y eut pendant l'Eurofoot la mise en cause de la légitimité sportive de certains footballeurs de l'équipe de France en raison de leur couleur de peau. Il y eut ensuite, au lendemain des JO d'Atlanta, les félicitations adressées aux médaillés tricolores, du moins aux ***"vrais Français"***. Ceux qui ont un peu de culture ou de mémoire n'ont pu que se remémorer certains Jeux de Berlin...

Les propos de Le Pen et de Mégret ne doivent donc rien au hasard. Ils ne sont pas seulement répugnants, ils sonnent aussi comme le révélateur d'une société rongée par le racisme et qui semble prête à entendre, sans s'émouvoir, les pires abominations. Dans quel autre État dit démocratique le dirigeant d'un parti qui recueille régulièrement entre 10 et 15 % des suffrages oserait-il développer en public les thèses de *Mein Kampf ?* Hier encore réservées aux intimes et aux convives des soirées bien arrosées, ces propos abjects sont aujourd'hui jetés à la face de l'opinion publique. C'est que la stratégie d'imprégnation insidieuse voulue par Le Pen a fait son œuvre.

La prise du pouvoir par le Front national n'est plus un fantasme même s'il est peu probable qu'une majorité en sa faveur puisse se dégager des urnes. Mais l'entrisme syndical et associatif qu'il pratique activement –comme le mouvement Région-Provence et l'Union démocratique bretonne ont pu le mettre en évidence dans leurs régions respectives – prend l'allure d'un putsch rampant.

Le discours du Front national témoigne du péril que font courir à la démocratie et aux libertés les plus élémentaires tous ceux qui se mettent à la remorque de l'extrême droite en croyant (ou en feignant de croire) lui couper l'herbe sous les pieds. C'est le contraire qui se produit.

En se montrant incapable de s'attaquer aux racines du chômage et de la précarité et en promettant aux Français les plus modestes de mettre un terme à l'immigration clandestine par la multiplication des charters, le gouvernement actuel prend l'immense responsabilité de nourrir des illusions qui seront forcément déçues et qui se traduiront par un renforcement de l'extrême droite sur le terrain électoral et, plus grave encore, par une diffusion de ses solutions primaires.

La France est bien un État menacé par le péril du racisme et de l'épuration ethnique, le doute n'est plus permis. Et ce n'est certainement pas en alimentant complaisamment le mythe des origines gauloises ou franques des citoyens français d'aujourd'hui que ceux qui se prétendent les serviteurs de la République vont la protéger.

La fédération Régions & Peuples Solidaires est convaincue que seule une reconnaissance institutionnelle des diverses composantes culturelles de la République peut permettre de relativiser les conséquences de l'immigration (et de la pluriculturalité qu'elle induit) et de sortir de la relation psychotique que beaucoup de Français entretiennent avec la nation. N'attendons pas qu'un nouveau Wilheim Reich ou qu'une nouvelle Hannah Arendt se penchent sur les ressorts du totalitarisme français.

Communiqué de **Fédération Régions & Peuples Solidaires**
(le 31/8/96)

Et si Le Pen était victime d'une injustice...

Comme on l'a vu, les récentes déclarations de Le Pen relatives à l'inégalité des races ont provoqué une importante levée de boucliers. Pourtant je ne suis pas certain qu'en l'occurrence, ses détracteurs ont correctement interprété le fond de sa pensée.

En effet, supposons un instant que notre distingué compatriote, déjà fortement impressionné par les performances des sportifs antillais, sans la présence desquels il y a longtemps que l'athlétisme français serait resté dans le rang, notamment en sprint, supposons donc que ce leader charismatique, que l'on imagine volontiers avide de connaissances, ait cherché à en savoir plus sur le plan intellectuel en lisant les œuvres d'écrivains antillais tels qu'Aimé Césaire, Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et quelques autres, ou même qu'il ait simplement visionné les enregistrements vidéo des émissions que la TV leur a récemment consacrées.

Comment voudriez-vous que cet homme de bonne foi, qui ignore manifestement que selon les derniers acquis de la science des races humaines n'existent pas et qui est certainement persuadé d'appartenir pour sa part à l'élite de la race blanche, découvrant brusquement, à 68 ans, à quel point il est surclassé dans le domaine de l'intelligence par n'importe lequel de ces créateurs, ne soit pas convaincu de la supériorité de la race noire ?

Mikaël ERWAN

Lettre à Jacques Chirac, Président de la République

Douarnenez, le 28 août 1996

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de vous exprimer notre inquiétude et notre indignation devant la remise, en juin dernier, aux autorités espagnoles, de sept ressortissants espagnols d'origine basque en situation irrégulière.

Comme l'a déclaré le Syndicat de la Magistrature, *"une telle opération s'est effectuée en dehors de tout cadre légal, au mépris des règles de droit nationales et internationales : la seule procédure qui permettrait à l'Etat français de remettre, sans leur accord, des ressortissants étrangers à leur pays d'origine est une procédure judiciaire, l'extradition. Celle-ci, qui implique l'intervention du juge et qui suppose, pour être mise en œuvre, la commission de faits délictueux, n'a pas été utilisée en l'espèce par le gouvernement français, qui n'avait pas été saisi par l'Espagne..."*

Dans une déclaration publiée le 13 août, "Amnesty International", qui *"condamne sans réserve les exactions commises par les groupes armés d'opposition"*, a d'autre part déploré que *"les personnes n'aient pas la possibilité de solliciter la reconnaissance de statut de réfugié"*. Cette organisation considère que *"l'accord intervenu en juin entre les autorités espagnoles et françaises pour que des membres présumés d'E.T.A. puissent être remis à la police espagnole même si aucune poursuite judiciaire n'était engagée contre eux en Espagne, (...) tente d'éluder la procédure d'extradition"*. Elle rappelle que la législation spéciale de mise au secret pendant cinq jours, en leur interdisant de choisir un avocat, des personnes soupçonnées d'appartenir à des groupes armés ou de collaborer avec eux, a été condamnée par le Comité des Droits de l'Homme des Nations Unies et que *"sans être systématique, la torture est encore pratiquée en Espagne"*.



ENBATA 22/8/96

C'est pourquoi, nous vous demandons d'user de votre haute autorité pour mettre fin aux expulsions vers l'Espagne, pour permettre aux réfugiés basques en situation irrégulière d'obtenir le statut de réfugié et pour intervenir auprès de l'Etat espagnol pour qu'il soit mis fin aux tortures dans les geôles espagnoles.

Opposés à l'action violente politique dans des Etats où existent des possibilités d'expression légale et démocratique, nous considérons que l'on ne peut défendre la démocratie en usant de moyens contraires à la loi et aux Droits de l'Homme.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Pour l'UDB, le responsable des Relations internationales,
Yves JARDIN

A propos de l'expulsion brutale des sans-papiers par la police de Juppé

"Le Monde" daté du 27/8/96 reproduit cette lettre "pêchée" dans "Le Progressiste", journal du Parti Progressiste Martiniquais :

NOUS, LES NOIRS...

En tant qu'Africain et "nègre", voici les réflexions que m'inspirent les trois cents Africains en butte à des problèmes d'immigration avec le ministère de l'Intérieur français. Il semble qu'il est aujourd'hui facile au gouvernement français de s'en prendre aux seuls ressortissants de l'Afrique noire pour de nombreuses raisons :

– Avec eux, il n'y aura jamais de réaction politique ou diplomatique de la part de leurs pays d'origine. Ce sont d'abord des pays ruinés économiquement qui tendent souvent la main à la France. La quasi-totalité des dirigeants de ces ex-colonies françaises forme un ensemble homogène de politiciens autocrates, corrompus et incompétents, maintenus en place par la France, à qui ils ne peuvent donc rien refuser. Comme l'a souligné *Le Canard Enchaîné*, il n'y a jamais eu de charter pour la Chine ! Normal, avec elle, le retour de bâton est garanti !



– Avec eux, il n'y aura jamais aucune campagne meurtrière de bombes dans les lieux publics ! Leur histoire avec la France montre qu'ils respectent trop la vie des autres et qu'ils n'ont jamais été mêlés, de près ou de loin, au versement de sang d'un seul citoyen français sur le sol français.

– Il est d'autant plus facile de s'en prendre aux Noirs qu'ils constituent le seul peuple au monde à ne pas pleurnicher constamment ou à culpabiliser l'Europe en lui exhumant un passé par trop dramatique. Malgré les quatre cents ans de déportation et d'esclavage ayant entraîné cent millions de morts, ce n'est pas à eux que le mot "génocide" est souvent associé !

– Il est encore plus facile de s'en prendre aux Noirs en France, d'autant que, dans leur ensemble – afro-antillais –, ils n'ont jamais pensé à constituer un quelconque lobby, à l'exemple de tous les autres groupes ethniques, religieux ou autres, vivant en France.

Mwana Wilma Karos,
Reims

Une histoire universelle pour les jeunes

racontée par Suzanne Citron

Suzanne Citron occupe une place à part dans le milieu des historiens en France. Ses interventions dans le débat provoqué par la venue de Jean-Paul II et de Jacques Chirac à Reims à l'occasion de la célébration du baptême de Clovis, notamment deux articles parus dans Le Monde l'ont montré une fois encore. Refusant de sacrifier l'histoire aux mythes qu'ils soient censés servir la République laïque une et indivisible ou l'Église catholique apostolique et romaine, l'historienne s'impose une ligne de conduite exigeante : raconter l'histoire comme elle est, sans fard ni réécriture complaisante. Car pour Suzanne Citron il ne saurait y avoir de "petits arrangements avec les morts", aussi illustres soient-ils.

Ses ouvrages précédents s'adressaient d'abord à un public d'enseignants et de férus d'histoire. Citons "Enseigner l'histoire aujourd'hui", "Le mythe national", "L'histoire de France autrement". Avec son nouveau livre "L'Histoire des Hommes". Suzanne Citron s'est lancé un double défi : raconter l'histoire universelle en s'adressant aux enfants, plus précisément aux jeunes collégiens (10-13 ans). Pari réussi : l'ouvrage est d'une lecture agréable, facilitée par des cartes et des dessins judicieux, des explications en marge du texte et un riche index.

Dès les premières pages, en relatant les origines de l'humanité, Suzanne Citron montre comment l'enseignement de l'histoire rejoint l'éducation civique :

– tous les hommes ont une origine commune, sans doute en Afrique orientale.

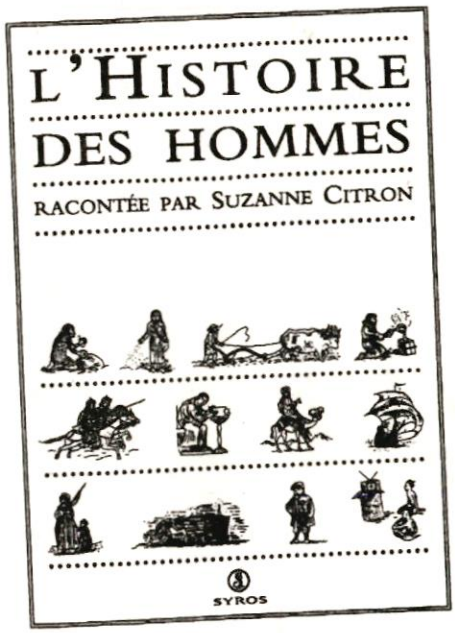
– les premiers hommes ne connaissaient pas de frontières autres que les obstacles physiques.

– on n'épousait pas la femme de son clan.

– les premiers agriculteurs étaient des agricultrices et vivaient au Moyen Orient.

A l'heure où de tristes individus s'illustrent à leur manière en proclamant "l'inégalité des races" et en rêvant d'imposer ici le régime de la consanguinité, en d'autres termes l'endogamie, l'ouvrage de Suzanne Citron nous arrive comme un grand bol d'air pur.

L'auteur rompt en partie avec la chronologie classique récitée par des générations d'écoliers, chronologie imposée par une vision européocentrique du monde. Suzanne Citron distingue un Ancien Age et un Age Nouveau. L'Ancien Age, c'est à partir de l'apparition des premières formes d'écriture et de la diffusion des modes de vie sédentaire (même si des formes de vie nomade subsistent sur tous les continents et jusqu'à nos jours), la naissance des premiers États. L'État s'impose avec sa hiérarchisation sociale stricte et très inégalitaire, même quand il se dit démocratique (Athènes). Cette évolution se fait sur plusieurs milliers d'années pour l'Europe et l'Afrique du Nord, à partir du Moyen-Orient. Mais elle concerne aussi, et de façon indépendante l'Asie orientale, l'Afrique noire (Monomotapa) et l'Amérique pré-colombiens (Incas, Mayas et



Aztèques). Seule l'Océanie, continent vaste et sous-peuplé, ignore l'État et reste organisée en clans et en tribus. L'Ancien Age, c'est aussi le temps où naissent les grandes religions à vocation universelle qui se substituent aux croyances animistes. Mais universalité n'est pas synonyme d'égalité entre les hommes car tandis que les nouvelles religions prennent un caractère officiel en gagnant à leur cause les classes dirigeantes, l'esclavage se répand sous différentes formes (servage en Europe, castes en Inde).

L'Age Nouveau correspond à une accélération du cours de l'Histoire à partir de la "découverte" du contient américain par les Européens. La domination d'un continent sur le monde est en marche grâce à l'accumulation de richesses en un lieu donné et aux progrès scientifiques et techniques qu'elle permet. En quelque sorte l'Age Nouveau annonce déjà l'ère de la mondialisation ou de la globalisation dont on parle tant depuis quelques années, mais il n'est pas encore question de compétition entre les continents.

Enfin, Suzanne Citron distingue le XX^{e} siècle comme "le choc des âges". "Un siècle pour le meilleur et pour le pire". Le meilleur, c'est bien sûr la poursuite et l'accélération du mouvement des découvertes scientifiques, particulièrement dans deux domaines : la médecine et les transports. Dans certaines régions du monde comme l'Europe, l'Amérique du Nord, le Japon et l'Australie, l'espérance de vie double en moins d'un siècle. Par ailleurs les hommes, les biens et les informations circulent à une vitesse sans commune mesure avec ce qui avait pu exister. Cependant, outre le fait que ces progrès ne concernent pas ni ne profitent à toute l'humanité, le XX^{e} siècle a connu aussi deux guerres mondiales, déclenchées par ceux-là mêmes qui se disaient les plus "civilisés", et des génocides effroyables dont celui des juifs selon des méthodes quasi-"industrielles". Le XX^{e} siècle a fait la preuve que le progrès des sciences et des techniques n'induisait pas forcément un progrès spirituel et moral.

Le XX^{e} siècle se termine comme il a commencé. En ex-Yougoslavie comme au Rwanda, des hommes ont chassé et massacré d'autres hommes parce qu'ils étaient "différents". Pourtant Suzanne Citron préfère conclure son ouvrage sur une note d'espoir en retraçant le parcours d'une vie extraordinaire, celle de Nelson Mandela qui a connu "tous les âges". "L'ancien Age, celui des tribus et des royaumes, l'âge de la domination des Européens, l'âge du racisme le plus féroce. Aujourd'hui il représente l'âge de la réconciliation, l'espoir d'un "peuple de l'arc-en-ciel", selon les mots de Desmond Tutu. Il annonce une nouvelle Afrique du Sud, réunissant un ensemble de nations et de races, dont le passé, la couleur de peau, les religions sont différents".

Pour Suzanne Citron, si bien que leur passé diffère, la France est à l'Europe ce que l'Afrique du Sud est au continent africain, une "nation arc-en-ciel". La France n'a pas encore trouvé son Nelson Mandela mais Suzanne Citron nous rappelle qu'"il n'y a pas d'Histoire sans mouvement et sans imprévu. Et l'Histoire offre toujours une possibilité de se battre contre les injustices". Un beau message qui se veut un pied-de-nez au fatalisme.

C.G.

P.S. : La venue de Suzanne Citron en Bretagne pour présenter son dernier ouvrage est envisagée. Les enseignants ou les responsables pédagogiques qui souhaiteraient l'accueillir dans leur établissement pour une rencontre avec des collégiens ou des pédagogues peuvent contacter le journal : "Le Peuple Breton/Pobl Vreizh", BP 203, 56102 An Oriant/Lorient cedex.

"L'Histoire des Hommes", raconté par Suzanne Citron, éd. Syros, 333 p., 118 F. Saluons à cette occasion la relance des éditions Syros, un moment menacées de disparaître.

Cinéma breton : l'attente

Comme tous les ans, la journée du vendredi du Festival de Cinéma de Douarnenez a été consacrée à la production bretonne. Les œuvres soumises à la pré-sélection devaient, outre leur intérêt, être produites en Bretagne, ou tournées en Bretagne, ou réalisées par une personne résidant en Bretagne, ou consacrées à la Bretagne (dans ses limites historiques).



"L'Enclume et la Sardine" de J.C. Giovanelli.

Au total 32 œuvres ont été montrées : 17 en compétition (répondant au moins à deux des critères définis au-dessus) et 15 en vitrine (dont l'une consistait en six courts-métrages de moins de 4 minutes).

Dans l'ensemble l'on retrouve les mêmes caractéristiques : aucun long-métrage (23 films font moins de 30 minutes, 9 font entre 30 et 60 minutes), peu de films sur pellicule (25 vidéogrammes sur les 32 œuvres présentées), peu de films en breton (4 films sous-titrés en français produits par F3 Bretagne et montrés en compétition, 1 film non sous-titré produit par "Sell' ta" et montré en vitrine).

Comme les années passées, une bonne partie des films montrés sont tournés vers le passé, avec utilisation d'images d'archives, dont certaines déjà vues et revues.

La nette majorité de la programmation bretonne était une fois de plus constituée de documentaires : il n'y avait en fait que 7 fictions sur les 32 œuvres présentées.

A quand l'écriture de scénarios tenant la route ? A quand la réalisation de longs-métrages ancrés dans la réalité bretonne d'hier ou d'aujourd'hui ? A quand le travail d'écrivains bretons dans l'élaboration de films bretons dignes de ce nom ?

Le monde maritime

Un bon quart des films était consacré au monde maritime. Patrimoine maritime oblige, plusieurs d'entre eux étaient tournés vers le passé : c'est le cas de "L'Abri du Marin" de Marie Kermarec, de "Les Caprices de la Sardine" de Patrick Le Ray, sur la pêche à la sardine et les activités qui lui sont liées ; c'est aussi "Pêcher à Islande" de Patrice Roturier, dont les seules images un peu plus originales sont elles sur la présence des Bretons en Islande même. "Mémoires de Bretagne, la mer" d'Hubert Budor évoque les différentes activités maritimes dans les années d'après-guerre, par le montage d'extraits de films de réalisateurs célèbres comme d'amateurs ; le fil conducteur reste clair, aucune activité n'est trop longuement évoquée, aucune n'est oubliée ; la réussite est certaine, ce qui n'était pas le cas de "Mémoires de Bretagne, 1905-1937".

D'autres films évoquent les activités d'aujourd'hui, comme "Cayenne, le goût amer de l'or rose" de Jean-François Aumaître sur la pêche à la crevette rose, ou comme l'intéressant "Des hommes à l'amarre" de Pierre-François Lebrun sur un métier mal connu, celui des lamaneurs, les "hommes des amarres".

Le monde maritime est évoqué sous ses aspects biologiques, dans "Haro sur le goéland" d'Yvon Le Gars, qui a déjà montré la vie des oiseaux de mer dans ses films précédents et dans "Vert marine, histoires de plancton" de Philippe Coyault.

Le patrimoine culturel

La vie et l'œuvre de Luzel sont évoquées dans "Fañch an Uhel" d'Hervé Morzadec. La tradition du conte est évoquée dans "Les conteurs : Alain Le Goff" de Patrice Rolet.

L'œuvre d'un artiste et celle d'un écrivain sont retracées dans "Mathurin Méheut, les yeux ouverts" d'Hubert Budor et "Rien n'est jamais fini, Louis Guilloux" de Josiane Maisse. Il s'agit là, dans l'ensemble, de documentaires intéressants qui se laissent voir, sans qu'ils s'agissent pour autant de chefs d'œuvre.

Dans "Ciné-Bretagne" de Philippe Pilard est retracé l'histoire du cinéma de Bretagne et/ou en Bretagne (toujours le vieux débat sur l'existence du cinéma breton !). Les principales étapes sont bien situées, dans un documentaire, de style classique, alliant avec réussite extraits de films, documents d'archives et témoignages exceptionnels. C'est un film que tous ceux qui s'intéressent se doivent de voir (1).

"Contre fictions", co-produit par les Films du Funambule, est d'une certaine façon un travail sur le patrimoine cinématographique : sept jeunes réalisateurs ont tourné à Nantes un film de moins de quatre minutes, dont le scénario utilise exclusivement des répliques de films du premier siècle de l'histoire du cinéma.

La vie d'autrefois

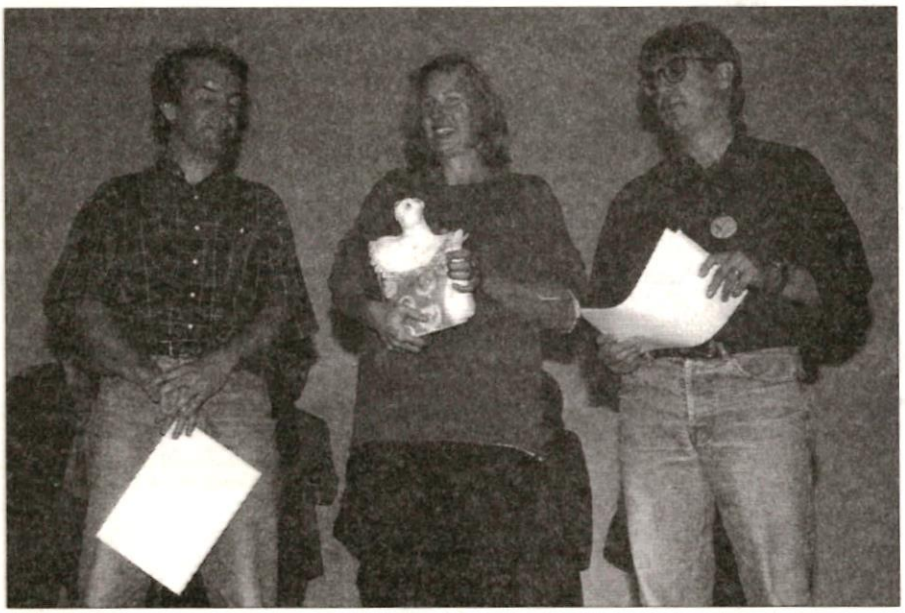
Sans qu'il s'agisse de l'évocation du "patrimoine", certains films évoquent la dureté de la vie d'autrefois. "Saint Denis n'o doa eost ebet" de Hervé Morzadec évoque l'émigration bretonne à Saint Denis ayant précédé celle des Maghrébins et des Portugais. Trois films, produits par France 3 Ouest et 13 Productions, font partie d'une série consacrée à des enfants obligés de travailler très tôt : "Lisa ne sera pas couturière" d'Anne Noury, évoque la

vie d'une Concarnoise, vendeuse dès 13 ans, puis ouvrière de conserverie ; "Mitraillette, marin d'eau douce" de Roland Michon, raconte la vie d'un ancien marinier ; "Le vent d'été est léger, le vent d'hiver est lourd" d'Emmanuel Audrain nous présente un mytiliculteur qui très jeune a dû reprendre l'entreprise familiale. Il s'agit là d'émouvantes tranches de vie retracées par des réalisateurs dont le savoir-faire n'est plus à prouver.

La vie d'aujourd'hui

Quelques documentaires sont quand même consacrés à des aspects de la vie actuelle en Bretagne.

"Plounéour-Menez, là-bas dans les Monts d'Arrée" de Kristian Bodros et Catherine Nédélec est en quelque sorte une monographie cinématographique intéressante sur une commune rurale bretonne.



Les Lauréats du Festival Hubert Budor, Brigitte Chevet, Olivier Bourbeillon.

"Pop'art aux champs" de Brigitte Chevet est une rafraîchissante évocation des "peintres du han'art" de Nizon, émules d'Andy Warhol, tenant dans les bistrots de la commune une exposition permanente. "Gleb Teil !" de Kristian Ar Braz décrit le déroulement du "Tro Menez Are" organisé depuis huit ans par l'école "Diwan" de Kommana. "Poltred Klas" de Roland Michon dresse le portrait de cinq jeunes, premiers élèves du Lycée "Diwan" ; quel sera la place de ces jeunes dans la société bretonne de demain ? "De Brest à Mostar" de Mado Le Gall est le récit filmé d'un convoi humanitaire en direction de Mostar, du côté bosniaque, au printemps 1994.

"Chasing Marc Behm" d'Olivier Bourbeillon nous montre la vie de l'écrivain Marc Behm, écrivain américain, vétéran du débarquement de Normandie, auteur de romans policiers, dont certains publiés dans la Série Noire. L'œuvre du romancier est évoquée de façon vivante par une scénarisation des personnages de Behm, par des extraits de films tirés de ses romans (comme "Mortelle randonnée" de Claude Miller), par l'intervention de cinéastes ayant travaillé avec Behm. Même si le film n'a pas de rapport direct avec la Bretagne, c'est de la belle ouvrage qui confirme le talent d'un réalisateur breton. A tel point que j'ai cru qu'il s'agissait d'une fiction décrivant un auteur imaginaire.

Quelques fictions

"Sacré Michel, on t'aime" est le premier film de Bertrand Soriot. Il nous montre les aventures et les tribulations d'un vieux garçon d'une trentaine d'années, dans un village de Bretagne, de nos jours. Malgré quelques maladresses (jeu parfois outré, intrigue peu claire en début de film), c'est une œuvre qui se laisse voir avec plaisir, en étant assuré de passer un bon moment.

"Le soleil a promis de se lever demain" de Fabienne Godet, est un film sensible sur la fugue d'un jeune garçon qui, à la mort de sa grand-mère, part à la recherche de sa mère, qui habite peut-être Pornic.

"L'enclume et la sardine" de Jean-Christophe Giovanelli est pour moi une désastreuse occasion manquée. Un matin d'août 1937 quatre jeunes ouvriers des Forges d'Hennebont qui n'ont jamais vu la mer (!!!), profitent de leur congés payés (le film ne se déroule que sur une journée !) pour aller sur la côte. C'est mal joué, caricatural, bourré de clichés, sinon d'inexactitudes (ne serait-ce qu'en faisant traiter de "ped'zouilles" par nos jeunes ouvriers les paysans rencontrés !). De l'ouvriérisme branché, préservez-nous Seigneur !

Je n'ai pas particulièrement mordu non plus à "Les Petits pois" de Bertrand Latouche, sur un chômeur en prie à ses petits pois quotidiens et aux boules, ni à "Il était un" de Michel Aurousseau, Hervé Huneau et Guy Tual, hommage parodique aux grands duels de cinéma, pas plus qu'à "La Joie" de Philippe Thomas, sur les tentatives de suicide d'un handicapé.

Ces films qui se veulent parfois humoristiques, m'apparaissent comme des exercices de style dont je ne vois pas tellement l'intérêt.

A la vue de la programmation de cette année, il faudra encore attendre que l'imagination prenne le pouvoir dans le cinéma breton.

Y.J.

Pour tous renseignements, s'adresser à "Daoulagad Breizh", BP 206, 26 rue Duguay-Trouin, 29172 Douarnenez Cedex, tél. 02.98.92.09.21, fax 02.98.92.28.10.

(1) Le film est en vente en cassette à Lazennec-Bretagne, 57 quai de la Frévalaye, 35000 Rennes (160 F), ainsi que "Village au Cimetière" de Thierry Compain, film qui a obtenu le Prix spécial du jury au Festival de Douarnenez en 1994 et "Bagad" de Christian Rouaud, Prix Ar Men au Festival de Douarnenez en 1995.

19e Festival de Cinéma de Douarnenez

Palmarès "Bretagne" 1996

- Prix de la Ville de Douarnenez, 96 : **"Chasing Marc Behm"** de Olivier Bourbeillon.
- Prix Ar Men : **"Mémoires de Bretagne, la Mer"** de Hubert Budor.
- Prix du Public : **"Pop'art aux Champs"** de Brigitte Chevet.
- Prix Gouel ar Filmoù Douarnenez : non décerné.

Brèves des médias

Egouts

On a appris sur France Info que les bouches d'égouts seraient soudées à Sainte-Anne d'Auray sur tout l'itinéraire emprunté par le Pape. Pour éviter que les militants du F.N. n'y tiennent leur Q.G.

Plus moral tu meurs

Steph' de Monac' est cocue. Les journaux à scandale français ont refusé de publier les photos de l'époux indigne qui donnait des coups de nage dorsale à sa strip-teaseuse, pour des raisons de morale, ont-ils dit.

Paris encore

La saison musicale de France Musique 96-97 étant consacrée à Paris, les pédants et précieuses ridicules qui y sévissent en permanence, peuvent officiellement s'y livrer à l'exercice qu'ils ont toujours affectionné : l'onanisme parisien. Et prout bémol, ma chère !

Mentor !

La dernière fois la photo le montrait en compagnie des moines de Timadeuc avec la légende : "Même les moines viennent lui demander conseil" (sic). Cette fois-ci, la télé l'a montré au premier rang des personnalités pendant la messe du Pape : le messie du Centre Bretagne, Cavaillé. On ne sait pas si Jean-Paul l'a consulté.

496

Patrice de Plunket s'est assis sur la partie la plus intelligente de son anatomie, a pris sa plume de (jeune) coq (gaulois) et a pondu pour "Le Figaro" (31/8) les pensées suivantes : "Clovis, voilà quinze cent ans, avait déjà compris qu'aucun ordre ne peut naître dans la multiplicité des cultures, il avait vu que les Germains devaient perdre leurs mœurs tribales dans le creuset gallo-romain : Clovis fut donc plus moderne que Mme Citron qui trouve sympa les tribus, laids les creusets, et nous remènerait volontiers en amont de 496 (...). Il serait profitable de se rappeler qu'un peuple est aussi une nation : c'est-à-dire quatre générations en vie, mais avant elle soixante autres générations, comme les lignes d'un tronc d'arbre (...). Penser à lui (Clovis) c'est redécouvrir que la nation vit depuis 1500 ans, et mesurer cette durée de la France depuis ses origines c'est prendre conscience de ce fruit des siècles qu'est l'originalité française."

Pas Le Pen

Le Pen, en manque de ginseng affirme à qui mieux mieux dès qu'un micro passe sous son nez (égaux et libres) qu'il y a inégalité entre les races. Deux tiers des Français, d'après sondage, s'empressent de s'indigner de ce discours raciste, mais la moitié dit être d'accord avec les élucubrations du roi de la randonnée pédestre.

Nul

Tous les Bretons se posent la question : les animatrices les plus niaises sont-elles sur RBO ou Armorique ? Le programme de diffusion des disques est-il plus pitoyable et minable sur l'une que sur l'autre ? Question culture bretonne en tous cas, c'est kif-kif : presque zéro. Ça râle du côté du Conseil Culturel.

Encore

RBO, Armorique et F3 remettent la gomme pour nous faire croire que chaque match où joue Guingamp est la nouvelle fête nationale bretonne, et son hymne.

Bon Zap !
Mac

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F.

Irlande

Lecteur régulier du Peuple Breton (que j'apprécie pour son ouverture d'esprit), j'aimerais réagir à l'article sur l'Irlande du Nord que vous publiez dans le numéro de juillet-août, dans lequel l'auteur semble rejeter la responsabilité de l'échec des pourparlers de paix sur les seuls Sinn Fein et Ira.

Lorsqu'Y.J. déclare que John Hume n'a pas recueilli "les fruits de son action", il a raison mais il oublie que le Sinn Fein a également joué un rôle déterminant dans l'ouverture des négociations : rappelons que le cessez-le-feu de l'Ira du 1er septembre 1994 a permis le démarrage de ces pourparlers alors que ceux entamés en 1993 semblaient dans l'impasse. Gerry Adams a su faire preuve d'un certain courage politique, étant donné l'influence qu'exerce l'Armée Républicaine sur le Sinn Fein et sachant que l'idée d'une trêve ne faisait pas l'unanimité dans le camp républicain (voir la position de la figure emblématique Bernadette Deolin). Les risques que le parti de Gerry Adams soit débordé sur son aile gauche par le Republican Sinn Fein – hostile à toute idée de tractations – et de scission de l'Ira (voir le numéro de février de "Saoirse" sur l'émergence d'une "Ira révolutionnaire") étaient, et demeurent, bien réels.

La responsabilité de l'échec momentané des négociations incombent à mon avis autant – sinon plus – à John Major et aux Unionistes tels que Ian Paisley et J. Trimble. En 1993 et 1994, J. Major, pour rassurer les loyalistes, hurlait à qui voulait l'entendre que jamais son gouvernement ne parlementerait avec Gerry Adams tant que l'Ira ne renoncerait pas à la violence. L'annonce du cessez-le-feu plongeait Major dans l'embarras – il fallait bien négocier. Qu'invente-t-il alors ? D'abord il pinaille sur des questions de vocabulaire, en reprochant à l'Ira de n'avoir pas mentionné le terme "permanent" ; le ridicule de cet "argument-massue" n'a échappé à personne mais il a permis au Premier Ministre de gagner quelques semaines et surtout a montré le peu de cas que ce dernier fait de ses engagements. Ensuite, Major exige le désarmement total de l'Ira, ce qui est non seulement contraire (une fois de plus) à ses déclarations précédentes, mais aussi inique puisque l'armée britannique et les R.U.C. étaient maintenus en leur état et rien n'était exigé des paramilitaires loyalistes.

En fait, jusqu'à aujourd'hui, le gouvernement britannique n'a pris aucune initiative et rien cédé, pas même l'inclusion de Sinn Fein dans les pourparlers multilatéraux, alors qu'il l'avait garantie si l'IRA déclarait la trêve. Major ayant pris Sinn Fein et l'Ira pour des pigeons, la bombe du 9 février 1996 en fut le résultat désastreux. Qui plus est, une large part de l'opinion publique britannique est hostile à toute idée de contact avec Sinn Fein qu'elles qu'en soient les conditions. Comment voulez-vous qu'une confiance s'instaure entre les Républicains et le gouvernement quand les journaux conservateurs et la BBC qualifient de "démocratique" le système politique mis en place en Irlande du Nord de 1921 à 1969 ?

Amitiés bretonnes et longue vie au PB !

A.L.

P.S. Je tiens par ailleurs à vous mettre en garde contre la "Ligue Saviosienne" (PB n° 390), parti localiste d'extrême-droite, idéologiquement proche de la Ligue du Nord d'U. Bossi et du mouvement "Alsace d'abord", dont bon nombre de cadres sont issus du F.N. La vigilance est plus que jamais indispensable si l'on veut éviter les tentatives d'infiltration croissantes de la mouvance autonomiste par de tels partis et par les groupuscules nationaux-bolchéviques (du genre de la "Nouvelle Résistance", dont le secrétaire général est aussi chargé de mission à la mairie d'Orange) et la Nouvelle Droite.

Fest-noz de la Toussaint, le 31 octobre :

20e ÉDITION

avec Ar Re Yaouank, Hastañ... et les autres

Fest-noz de la Toussaint, 20e édition ! Voilà 20 ans en effet que **l'UDB du pays de Paimpo**l organise son fest-noz annuel à la même date, le 31 octobre, veille de la Toussaint.

Un tel anniversaire, habituellement, cela se fête et c'est bien ce qui va se passer, **le jeudi 31 octobre** prochain, à la salle des fêtes de PAIMPOL, avec un plateau exceptionnel.

En tête d'affiche, **AR RE YAOUANK,** un groupe qu'il n'est plus vraiment utile de présenter. Locomotive de la nouvelle génération des musiciens de fest-noz, souvent imité, rarement égalé, le groupe du Centre Bretagne ne se contente pas de déchaîner les passions dans le milieu de la musique traditionnelle – il y a les pro-AR RE et les anti- AR RE... – Il déchaîne aussi les danseurs, et de belle manière. Leur musique musclée ne peut de toute manière laisser indifférent et même ceux qui ne dansent pas se laisseront gagner par la fièvre du jeudi soir...

A suivre, viendront les « saigneurs » de la danse bretonne.

Les cinq musiciens du groupe trégorrois **HASTAN** ont en effet la réputation de « mettre en tranche le moindre danseur » passant à portée de leurs instruments de torture musicale. Incontestablement, ils apportent, eux aussi, du sang neuf dans le monde de la musique bretonne.

Également à l'affiche, les frères **MORVAN**, qui célèbrent en 1996 leur... 38e année de kan ha diskan et ne sont pas loin



d'avoir honoré de leur présence les vingt éditions du fest-noz de la Toussaint.

Les **MANGEOUSES D'OREILLE** bien connues dans la région de Loudéac, apporteront à ce fest-noz l'indispensable touche gallo, tandis que les quatre jeunes musiciens de **TEUZ**, nouveau groupe paimpolais, viendront témoigner de cette incroyable effervescence identitaire qui agite aujourd'hui les lycées bretons.

Que se passe-t-il à Djibouti ?

Mohamed Kadaamy, responsable pour l'Europe du Front pour la Restauration de l'Unité et de la Démocratie à Djibouti (FRUD), était cet été en Bretagne, pour organiser avec l'Association "Djibouti-Bretagne", des actions humanitaires en faveur de la population de ce pays. Le "Peuple Breton" l'a rencontré, pour en savoir plus sur la situation dans cette petite république de la Corne de l'Afrique.

Le P.B. : ***Que se passe-t-il à Djibouti ?***

Mohamed Kadaamy : La République de Djibouti, qui a accédé à l'indépendance par référendum en 1977, est depuis lors gouvernée par le Président Hassan Gouled Aptidon. Son régime s'est essentiellement appuyé sur les Mamassanes, une sous-tribu des Issas, qui peuplent ce territoire avec les autres Somalis, les Afars et les Yéménites. Au fait qu'une tribu d'une des ethnies dominantes accapare l'ensemble des leviers du pouvoir, s'ajoute toute la panoplie d'un véritable "micro-stalinisme tropical", avec parti unique, syndicat unique, presse aux ordres, liberté sous surveillance, répression féroce de toute opposition. Dictature, corruption et faillite économique sont les trois termes qui définissent aujourd'hui le régime en place.

Principales victimes d'une situation où ils se retrouvent exclus de toute vie sociale, les Djiboutiens réagissent en 1991, grâce au Front pour la Restauration de l'Unité et de la Démocratie (FRUD), après avoir longtemps cru à une intervention pacifique de la France pour rétablir la situation. Le FRUD, composition essentielle de l'opposition djiboutienne, s'engage alors dans une lutte politique et militaire contre le pouvoir. Aux premiers succès militaires du FRUD qui contrôle rapidement les 2/3 du pays, l'armée gouvernementale, grossie de mercenaires somaliens ayant fui la démilitarisation de leur pays, répond par un massacre de civils dans le quartier d'Arhiba à Djibouti Le 18 décembre 1991, 59 personnes sont abattues par les soudards du président Hassan Gouled. Depuis, l'armée gouvernementale, qui est passée de 4000 à près de 20 000 hommes (pour une population de 500 000 habitants !) a repris l'offensive à sa manière, c'est-à-dire par la terreur : pillages, liquidations de prisonniers, tortures, viols sont malheureusement monnaie courante. Et la violence gagne du terrain chaque jour.

Le P.B. : ***Et la population ?***

M.K. : La population fuit devant l'armée, qui se conduit véritablement comme une armée d'occupation. Beaucoup de personnes vivent dans des conditions de dénuement extrême. Il y a ainsi 20.000 réfugiés Afars le long de la frontière éthiopienne qui ont échappé aux violences de l'armée et survivent dans des conditions de détresse absolue. En Erythrée, au nord, 5.000 Djiboutiens ont trouvé un refuge provisoire, car ils n'ont même pas pu obtenir le statut de réfugiés. A l'intérieur même de la République de Djibouti, dans les montagnes du nord, 80.000 personnes se maintiennent en vie dans des conditions inhumaines. Cette zone étant contrôlée par le FRUD, l'armée gouvernementale interdit aux associations humanitaires d'y pénétrer pour porter secours à la population.



A gauche, Mohamed Kadaamy, responsable de FRUD pour l'Europe ; à droite, Habib, président de Djibouti-Bretagne.

Le P.B. : ***Quelle est l'attitude de la France ?***

M.K. : Pour être clair, et pour reprendre les termes d'un article paru il y a trois ans dans le journal "Libération", sous la plume d'Antoine Comte et de Michel Honorin, "la France a entretenu pendant près de quinze ans une dictature brutale et corrompue" à Djibouti. Le danger d'une dérive "à la somalienne" avait cependant fait réagir en janvier 1992, Alain Vivien, alors secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères. Mais le président Mitterrand l'avait désavoué à l'époque préférant sauver le régime despotique de Hassan Gouled Aptidon. L'action du FRUD, qui a toujours privilégié une solution politique à la crise djiboutienne, donne aujourd'hui au gouvernement français l 'occasion de reconsidérer son attitude face aux exactions présidentielles.

Le P.B. : ***Pensez-vous que la crise actuelle puisse déboucher à court terme sur une solution pacifique ?***

M.K. : La République de Djibouti vit des moments décisifs, et se trouve à la croisée des chemins. Plusieurs éléments font craindre pour l'existence même de ce pays, l'exemple de ce qui se passe au Sud. Nous craignons tous le "syndrome somalien", et nous n'en sommes pas loin ! Il y a d'abord une situation d'extrême instabilité politique à l'intérieur du gouvernement lui-même. Le Président Hassan Gouled étant âgé et très malade, la lutte d'influence de trois personnages qui se disputent sa succession paralyse les actions du gouvernement. A ces querelles intestines, s'ajoute une situation d'insécurité et de guerre civile larvée qui a gagné les trois quarts du pays depuis 1991.

A cette crise, se surajoute un contexte économique catastrophique. Le F.M.I. ayant demandé au gouvernement djiboutien de diminuer les effectifs de l'armée, condition préalable à l'obtention d'aides financières pour redresser le pays, l'équipe du président Hassan Gouled a refusé, se coupant de toute possibilité d'aides extérieures sur le plan économique. Par ailleurs, la corruption érigée en institution n'est pas faite pour assainir la situation.

Djibouti doit pourtant sortir de cette impasse, et le plus tôt sera le mieux. Le gouvernement s'est jusqu'ici toujours refusé au dialogue, préférant l'option militaire. Le FRUD préconise la négociation, pour aboutir à une instance de transition qui permettrait de retrouver le chemin de la démocratie. Une cohabitation de toutes les forces du pays est inévitable pour sauver la République de Djibouti et la reconstruire. Mais c'est surtout l'esprit tribal qu'il faut éradiquer pour construire un nouvel avenir à Djibouti.

Propos recueillis par René ABALÉA

Si vous souhaitez les aider

CONTACTEZ

l'Association Djibouti-Bretagne
55, rue de Kermenguy
29200 BREST
Tél. 02.98.47.57.38

Congrès de l'Union du Peuple Corse :

Une étape importante

Le Congrès extraordinaire de l'U.P.C. a été réuni le 7 juillet dernier à Aleria, lieu historique du nationalisme corse.

Il a eu lieu dans une Corse encore sous le choc de l'attentat à la voiture piégée (chose encore jamais intervenue en Corse) perpétré quelques jours plus tôt. C'est ce drame qui a entraîné l'annulation, dans ces moments de deuil et de douleur, des ateliers et de la soirée festive prévus pour le samedi 6.

L'U.D.B. était représentée à ce congrès (qui a réuni environ quatre cents personnes), ainsi que d'autres organisations de la Fédération des Régions et Peuples Solidaires (notamment Esquerra Republicana de Catalunya, Eusko Alkartasuna, Frankiz Breizh, Partit Occitan, Union du Peuple Alsacien).

Un débat franc

Le congrès a commencé par un débat entre militants. Lors de celui-ci il a été fait état, à plusieurs reprises, des résultats d'un questionnaire adressé à 1.400 personnes, adhérents ou sympathisants de l'U.P.C. Plus de 110 personnes y ont répondu, parmi lesquelles 37 % de militants et 44 % de sympathisants. La quasi-totalité des réponses croit à l'existence du peuple corse et 80 % pensent que les Corses ont conscience d'être un peuple. 94 % des sondés se prononcent pour l'autonomie, 72 % espèrent en l'Europe pour faire avancer la solution du problème corse, 57 % estiment que celle-ci se situe d'abord en Corse même. 87 % reconnaissent plusieurs formes de nationalisme, plus du fait des moyens employés (79 %) que des objectifs recherchés (57 %). Le recours à la clandestinité est jugé négatif par 68 % des sondés, mais 79 % font une différence entre autonomisme et Lutte de Libération Nationale (L.L.N.) mise en avant par le F.L.N.C., 82 % estiment nécessaire la voie démocratique et 85 % rendent l'Etat français responsable du déficit démocratique. La redéfinition d'une éthique est souhaitée par 86 % des sondés, 88 % estiment que le nationalisme est une référence pour la Corse, mais seulement 43 % des sondés (contre 18 %) estiment que l'action clandestine doit être mise entre parenthèses. L'action sur le terrain culturel est pour 90 % des réponses la priorité la plus importante, devant l'action sur le terrain économique et social.

Au cours du débat entre militants, la clandestinité a été considérée comme disqualifiée et devant disparaître toutes tendances confondues. La politique sournoise de l'Etat, créatrice d'injustices volontaires, a été dénoncée ; mais les fonctions étatiques (dont la sécurité) sont aspirées par le système européen et échappent aux capacités de la France autant qu'à celles du peuple corse. L'Europe est garante de justice et des droits du peuple qui s'auto-administre, comme des droits des citoyens ; à une justice rendue au nom d'un ordre qui n'est pas dans l'intérêt du peuple corse, il faut substituer une justice administrée à partir des priorités de la Corse, du peuple corse et des intérêts.

Des critiques ont été faites de la politique d'Unione, dans le cadre de Corsica Nazione (qui ne groupe plus aujourd'hui que A. Cuncolta Naziunalista et I Verdi Corsi). Les bases de l'union se maintiennent cependant, mais elle est rendue impossible avec l'existence d'appareils clandestins.

Un effort de conscientisation du peuple corse est souhaité et un appel lancé à des Assises du Nationalisme Démocratique avec les organisations associatives, politiques ou syndicales.

L'affirmation de revendications

L'après-midi a commencé par une conférence de presse avec la participation des organisations invitées, qui ont chacune présenté la situation de leur peuple et leurs principales revendications. Ils ont répondu aussi à la question d'un journaliste qui leur demandait ce qu'évoquait pour chacune d'entre elles la lutte du peuple corse.

Gustave Allirol, président de Régions et Peuples Solidaires a ensuite présenté aux congressistes les buts de cette fédération.

Nikane Alzekai, députée d'Eusko-Alkartasuna, au Parlement de la Communauté Autonome d'Euskadi, à Gasteiz, a ensuite expliqué en basque (traduite par le professeur Txomin Peillen), les positions de son parti, refusant l'utilisation de la violence et de la lutte armée.

Les responsables de l'U.P.C. ont ensuite repris la parole, avec des interventions sur des domaines précis. Tony Casalta a tout d'abord déclaré : *"Si je suis là, c'est que la douleur qui me tenaille l'estomac est aussi celle que je partage avec ceux qui sont dans le deuil ou dans l'angoisse de lendemains tragiques pour eux ou les leurs"*. Il a ensuite ajouté : *"Dans la détresse, dans laquelle se trouve la Corse, l'U.P.C. doit apporter la plus grande contribution possible à la restauration de la paix"*, avant de rappeler une phrase d'Edmond Siméoni : *"Si on nous donnait à choisir entre la démocratie et l'autonomie, nous choisirions la démocratie"*. Tony Casalta a rappelé que le chemin du nationalisme démocratique était tracé par l'U.P.C. depuis près de trente ans.

François Agostini s'est ensuite adressé à la jeunesse corse, *"support le plus créatif, la trame la plus vivante qui est aussi celle qui produit et consomme l'énergie"* ; il a souhaité le maintien de la complémentarité entre les influences de la famille et celles de la société, pour éviter le risque de délinquance et l'incivisme. Il a appelé les jeunes à participer à l'aventure exaltante de bâtir un pays sur un socle démocratique et une nation moderne dans le cadre d'une responsabilité citoyenne.

Ghjacumu Fieschi, élu à l'assemblée corse, est intervenu en Corse en déclarant notamment que la Corse a besoin de l'U.P.C. pour cherche à redémarrer.

Marie Lusinchi, responsable de l'U.P.C.-Paris, a rappelé que ce sont des raisons économiques qui ont amené de nombreux Corses à s'exiler pour pouvoir travailler ; elle a souhaité qu'une représentativé réelle soit donnée à la diaspora dans les institutions de la Corse, que les moyens nécessaires soient mis en œuvre afin d'aider ceux qui souhaitent rentrer travailler en Corse, avec notamment la création d'une Agence du Retour. Elle a déclaré que l'U.P.C. doit réaffirmer l'importance donnée dans son action à la diaspora.

Paule Villanova est ensuite intervenue sur les problèmes culturels ; *"il faut nous adapter à la modernité : pour cela notre société doit retrouver les valeurs profondes de l'identité corse"* a-t-elle tout d'abord précisé. Elle a

rappelé que la culture et le développement sont les *"deux faces d'une même pièce"*. Elle a souhaité l'instauration d'un fonds de préservation du patrimoine et la dynamisation des forces créatives dans tous les domaines artistiques. Elle estime nécessaire de convaincre les Corses que la langue corse est une richesse irremplaçable y compris dans le monde moderne et qu'il faut la désacraliser pour la faire pratiquer au quotidien. Elle a demandé la co-officialité pour la langue corse, le bilinguisme généralisé, un plan de réappropriation de la langue et de la culture corses par l'école, par le moyen des écoles bilingues, l'identité étant un levier de développement.

La réaffirmation de la démocratie, Jean-François Stefani a affirmé la nécessité de continuer à se battre pour arracher chaque jour davantage de souveraineté. Il a dénoncé un système institutionnel hypertrophié avec 360 communes et 2 départements pour 250.000 habitants et l'utilisation des fraudes aux élections.

Il a déclaré que *"l'absence d'une véritable démocratie ne doit plus être le prétexte à la moindre entorse aux rapports démocratiques entre Corses"* avant d'affirmer que *"choisir la voie démocratique c'est se démultiplier encore plus sur le terrain"*. Il a insisté sur *"la nécessité d'un grand mouvement nationaliste, profondément démocratique et fermement autonomiste"*. Pour l'U.P.C., *"entre le clanisme corse conservateur et disqualifié et l'action clandestine empêtrée dans une logique d'exclusion sanglante et suicidaire, il y a un immense espace politique à investir et à structurer"*.

L'avenir en termes de responsabilisation

François Alfonsi, secrétaire général, estime que *"l'immobilisme est la cause essentielle des événements récents, imposé par les forces conservatrices, par les éternels partisans du statu-quo, de droite et de gauche, en Corse comme à Paris"*. Pour lui, les statuts particuliers de 1981 et de 1991 n'ont rien résolu et n'ont pas empêché l'effondrement du tissu économique, la stérilisation du dynamisme économique et social par le clanisme, l'exil des jeunes et l'agonie de la langue corse ; la refonte des listes électorales, arrachée en 1992, est remise en cause. La crise corse est avant tout la responsabilité de l'Etat, utilisant le système d'assistance, auquel il faut opposer la responsabilisation du peuple corse qui suppose son autonomie, seule solution pour éviter l'immobilisme et le chaos.

Il a ensuite analysé la situation économique. Les collectivités et les budgets publics sont largement endettés et les services publics très insuffisants avec des carences criantes (aucun programme d'envergure depuis près de dix ans dans les deux offices départementaux de H.L.M.). Seule la Collectivité Territoriale de Corse est encore capable d'emprunter, mais la volonté de maintenir deux départements est *"une volonté de nuire clairement identifiée"*. Il est nécessaire de disposer d'une **véritable autonomie fiscale,** avec un Code des Investissements, pour développer les différentes activités économiques. L'agriculture est un enjeu essentiel de l'économie corse ; aussi un Office de Développement Agricole et Rural de la Corse doit-il être créé. La maîtrise du tourisme, avec contrôle de l'ensemble de la chaîne économique touristique est une nécessité. Il en va de même de la maîtrise de l'eau.



De gauche à droite : Martin Hell (UPA), Txomin Peillen (EA), François Alfonsi (UPC), Jordi Vera (ERC), Jean Guéguéniat (FB), Yves Jardin (UDB), Gustave Alirol (PO).

La langue et la culture corses sont des facteurs de développement économique. Il faut donner à la langue des moyens d'expression moderne, avec nécessité de moyens audiovisuels.

Dans le cadre européen, l'autonomie interne est une perspective évidente pour l'avenir de la Corse au sein de l'Etat français, a affirmé F. Alfonsi, avant de déclarer en conclusion : *"L'avenir de la Corse ne peut s'écrire qu'en terme de responsabilisation du peuple corse, c'est-à-dire en termes d'autonomie et de démocratie."*

Vers des assises du nationalisme démocratique ?

Le congrès s'est terminé par le discours de Max Siméoni. Il a tout d'abord réaffirmé le principe intangible du non-affrontement entre Corses et le refus de la clandestinité qui porte en germes ce risque d'affrontement. Il estime que la violence clandestine n'est plus en adéquation avec le but poursuivi et qu'il faut s'en débarrasser au plus vite. Pour l'U.P.C. il y a la volonté de ne pas tomber dans l'enchaînement de la violence, de rendre les enjeux transparents, de la (la violence) limiter aux cas exceptionnels. *"La violence politique doit être abolie, sinon pour toujours, car qui peut certifier l'avenir lointain, mais pour longtemps. Il y a urgence puisqu'elle dévaste le champ nationaliste et laisse libre celui du clan et du colonialisme"*, a-t-il déclaré.

Il a reproché aux responsables du F.L.N.C. - Canal Historique d'avoir négocié avec l'Etat français : *"il ne faut jamais se départir de ses propres atouts et ne jamais jouer dans sa partie avec les cartes qu'il distribue. Tout peut être remis en question avec lui, quand il joue sa raison, la raison d'Etat."*

Il est cependant convaincu que l'Historique a eu la volonté de sortir de la clandestinité. Il croit à la sincérité de Jean-Paul Albertini (dont le frère a été abattu en août 1995 par un commando du F.L.N.C. - Historique) qui a déclaré renoncer à la vengeance.

Pour Max Siméoni, les choix fondamentaux ne sont plus en cause : reconnaissance du peuple corse, démocratie, autodétermination, promotion de la langue et de la culture corses, statut fiscal, plan de rattrapage historique.

Il a rappelé à la réunion **d'assises du nationalisme démocratique** rassemblant, au-delà de l'U.P.C., tous les individus ou organisations ayant renoncé à l'action clandestine.

Il a ensuite lancé un appel à la jeunesse corse, à tous les nationalistes, à tous les Corses, à tous les démocrates avec le souhait d'associer à la démarche de l'U.P.C. les peuples de l'hexagone ou d'Europe. Il a affirmé en conclusion que *"l'U.P.C. est prête au dialogue, mais aucune alliance ne sera établie avec ceux qui n'auraient pas renoncé à la clandestinité et à la violence"*. C'est ensuite au chant de l'hymne national corse, "Diu vi Salvi Regina" que s'est terminé le congrès.

Même si la récente rupture de la trêve par le F.L.N.C. - Canal Historique n'incite pas à l'optimisme, souhaitons à l'U.P.C. toute réussite dans l'affirmation de la voie démocratique. Qu'elle soit assurée de notre entière solidarité.

Y. JARDIN

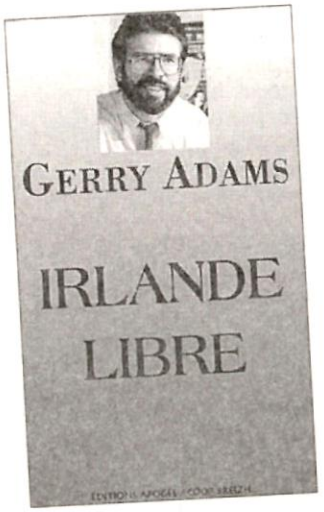
Livres

● "Irlande libre"

Le livre de Gerry Adams, leader du Sinn Féin, est paru primitivement en Irlande (3 éditions, de 1986 à 1995). Cette fois, les éditions Apogée et Coop Breizh en donnent une traduction française, intéressante pour qui veut mieux comprendre l'interminable conflit anglo-irlandais. C'est évidemment un point de vue engagé qui ne saurait tenir lieu de vérité historique absolue. C'est aussi l'ouvrage d'un responsable politique jeune qui a voulu sortir de l'impasse et tenté de faire taire les armes.

Raccourci intéressant

Au début, l'auteur brosse un tableau intéressant de la situation de 1961 à Belfast. L'action en faveur de la réunification de l'Irlande est alors réduite, l'IRA ne dispose que de 24 hommes et deux pistolets. Les extrémistes protestants de Ian Paisley font la chasse aux drapeaux irlandais, même en faisant effraction dans le local du Sinn Féin, avec l'appui de la police protestante de l'Ulster. En 1964, l'agression contre la population du quartier catholique de Falls road amène le jeune Gerry Adams (16 ans) à soutenir le candidat local du Sinn Féin aux élections et à rejoindre ce parti peu après, en particulier sous l'influence d'un atavisme républicain familial et par réaction contre une situation d'injustice et de domination très coloniales. La situation des catholiques irlandais d'Irlande du Nord est clairement exposée, à partir des lois d'exception mises en place par les britanniques depuis 1922 et confirmées en 1973 par le Northern Ireland Act.



Bien sûr, la place du SDLP de John Hume paraît un peu minorée, comme les divisions au sein de l'IRA. On lira aussi de bien intéressantes considérations sur les méthodes de la police et des médias du Royaume-Uni. La définition donnée de l'IRA ne manque pas, non plus d'intérêt : "Ce sont des gens ordinaires se dressant contre le monstre de la puissance impérialiste, dans la lignée de la longue tradition de violence physique en Irlande, créée par la présence militaire britannique dans notre pays".

Partisan

Gerry Adams expose ses vues et les vues de son parti sur l'évolution politique et sociale de l'Irlande, sur le rôle de la culture dans la construction d'une Irlande nouvelle et réunifiée, sur la stratégie politique du Sinn Déin. Malgré le ton familier et la simplicité du vocabulaire, on n'échappe pas à l'impression de lire un ouvrage où un responsable politique se limite à exprimer le point de vue de son parti et à caricaturer les autres. En dehors du Sinn Féin, on n'apprendra donc pas grand chose sur les propositions des uns ou des autres. Malgré la sincérité de l'auteur et son don de vulgarisation, cela reste souvent un ouvrage partisan, un peu simpliste, comme Georges Marchais, Robert Hue, Lionel Jospin et beaucoup d'autres en ont produit. On notera l'effort de G.A. pour construire un parti politique civil indépendant du groupe militaire et pour embrasser l'ensemble des problèmes de la société irlandaise.

Les derniers chapitres, "Vers une paix durable" et "La paix en Irlande ?", rédigés très récemment, contrairement à l'essentiel du texte qui le précède, sont les plus intéressants ; sait-on bien, en effet, que les attentats des groupes "loyalistes" en Irlande du Nord ont tué quatre fois plus de civils que ceux de l'IRA, les seuls à être stigmatisés ? Les deux chapitres exposent les convergences dans la recherche de la paix, qui dépend à la fois de Dublin, de Londres, des républicains et des "loyalistes" protestants. La progression des négociations est évidemment menacée par les atermoiements britanniques, les manœuvres, les tentatives de manipulation des médias.

Plus de 3.300 victimes (et 33.600 blessés) depuis 1969 : il est certes tant d'arrêter mais les extrémistes des deux bords et le gouvernement tory de Londres ne semblent pas le vouloir vraiment. Toutefois, les bases d'un accord approuvé par une large majorité des Irlandais existent. Pourquoi ce qui a été possible en Palestine et en Afrique du Sud ne le serait-il pas en Irlande ? A Londres, le courage et la lucidité politique continuent à manquer, depuis qu'une certaine Margaret Thatcher a écarté de la marche vers le pouvoir le gouverneur d'Irlande Whitelaw. C'était en 1979. Combien de morts depuis ?

J.J.M.

AL LIAMM

KELC'HGELAOUEN
LENNEGEL DAOUVIZIEK

Koumanant : 180 lur.

P. Ar Bihan, 16 Straed ar Forniou Raz, 35400 Saint-Malo

● La lettre du GDM

(Groupement pour les droits des minorités)

Le bulletin trimestriel n° 46 (juin 1996) vient de paraître. Il comprend une étude de 4 pages, rédigée par Hugues-Jean de Dianoux, est consacré au TIMOR oriental.

On lira aussi un résumé du rapport 1996 d'AMNESTY, des éléments de bibliographie, de brèves présentations de revues, une évocation du "Petit printemps kabyle" et d'autres informations sur les droits de l'homme.

(GDM, 212 rue Saint Martin, 75003 Paris).

● Le guide des gréements

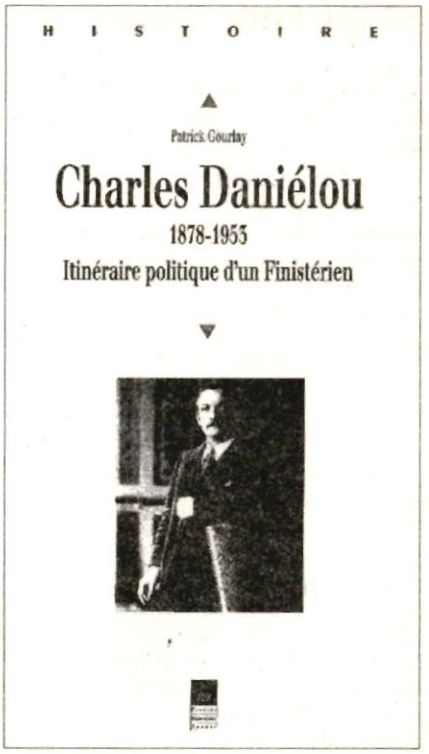
Armen - Le Chasse Marée publie un guide pratique de 130 pages consacré aux voiliers anciens.

Des notices avec photos et schémas permettent d'apprendre à reconnaître les différents types de voiliers : tartane, balancelle, felouque et brigantin, chaloupe et flambart, bisquine et lougre, sloup et cotre, goélette, sloup et ketch, dogre et brick n'auront plus de secrets pour vous au terme de la lecture de ce petit ouvrage, bien présenté, bien maquetté (98 F).



Livres

● Charles Daniélou, itinéraire politique d'un Finistérien



Patrick Gourlay publie aux PUR cette belle étude d'une personnalité politique caractéristique du Finistère. C'est une famille bourgeoise où la politique est une tradition. L'un d'entre eux fut maire de Locronan sous Napoléon Ier ; deux autres, maires de Douarnenez. Charles (1873-1953) s'engage, jeune, très à droite (Ligue de la Patrie française). Il vit à Paris, comme journaliste et développe alors ses idées régionalistes (URB)... et son goût de la poésie. Il revient en Bretagne et s'installe à Locronan car il a besoin d'une terre d'élection. Il devient député nationaliste de Chateaulin en 1910 pour le compte du parti conservateur. Battu en 1914, il est élu en 1915 et évolue vers le pacifisme, sous l'influence de Briand, dont il est devenu l'ami, rapporteur du traité de Trianon (1920), collaborateur du président du Conseil (1921-1922). Il rallie alors le cartel des gauches et redevient député en 1924, à la droite de la gauche. Il participe à des gouvernements (1925-1926). En 1930-1933, il est président de groupe parlementaire et ministre. Localement, il agrandira et embellira Locronan. Il sera battu par un candidat plus jeune, de droite, aux élections de 1936. Il reste à la tête de l'association des anciens députés jusqu'à 1949. Père anticléricale, mère catholique, le couple eut une descendance célèbre, dont le cardinal Jean Daniélou (1905-1974), l'ethnologue Alain Daniélou, et d'autres.

Le récit, la chronologie, la conclusion ne manquent pas d'intérêt. Au travers d'un notable-type de la IIIe République, c'est l'évolution de la Bretagne que l'on lit aussi à l'arrière-plan (PUR, 212 pages, 95 F).

J.J.M.

● Itinéraire littéraire en Irlande



La mode irlandaise, qui amène l'édition de nombreux ouvrages sur la "verte Erin", se traduit en Bretagne par un petit ouvrage d'Edmond Rébillé, chez Coop Breizh.

Au volant de sa voiture, l'auteur va de ville en ville, citant chaque lieu qui évoque un écrivain ou une œuvre particulière : Glandore (près de Kinsale) rappelle Swift, qui y résida, Baltimore, Thomas Davis ; Garinish Island suggère une œuvre de G.B. Shaw écrite là. Et ainsi de suite.

Près de 200 auteurs, pas tous Irlandais, sont cités.

C'est commode, vite lu, plaisant, même si les écrivains actuels ne sont guère présentés ou recensés. (59 F, Coop Breizh).

● Secrets et Mystères de nos Kêr (tome 2)

C'est le deuxième tome de l'ouvrage de Job Jaffré, consacré à l'origine des noms de lieux et de communes du Morbihan.

Ce second volume va de Monterlot à la Vraie Croix. Journaliste au *"Nouvelliste"* puis à la *"Liberté du Morbihan"*, l'auteur a consacré beaucoup d'articles à la défense et à l'illustration de la culture bretonne. Il est décédé en 1986 et l'édition de l'ouvrage lui rend hommage.

298 pages, beaucoup de photos, présentation soignée. Editions Dalc'homp Soñj, Lorient. Diffusion Breizh.

GERIAOUEG AL LEVRAOUEGOÙ

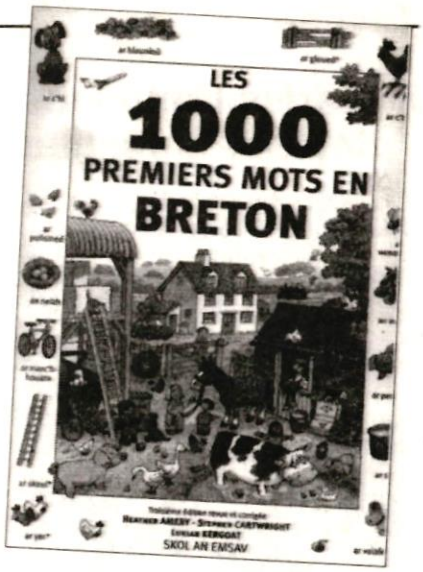
Emañ ar brezhoneg o kavout e blas tamm-ha-tamm er vuhez foran hag al levraouegoù a gemer perzh el luskad-se. Da heul e teu evel-just ezhommoù ekeñver termenadurezh.

Da vastañ d'an ezhommoù-se e oa staget TermBret, kreizenn dermenadurezh evit ar brezhoneg o vont en-dro e framm Servij ar Brezhoneg Skol-Uhel ar Vro, da labourat war c'heriaoueg al levraouegoù. Frouezh al labour-se a vo kavet en ul levr 94 pajenn, kinniget sklaer a c'haller mont ennañ dre ar brezhoneg pe dre ar galleg. Ennañ e kavo al levraouegerien, al levrgarourien pe ar re a blij dezho al levrioù hag al lenn hepmuiken, 550 termen bennak a seurt gant "Lizheradur gris", "Luc'hskeudennaoueg" pe "Pladenn arc'hant"...

Evit kaout al levr kas ur chekenn 40 lur (kuit a vizoù-kas) da Skol-Uhel ar Vro, 1 straed Raoul Ponchon, 35069 Roazhon cedex.

Livres

● Les 1000 premiers mots en breton



Il s'agit de la troisième édition, revue et corrigée, d'un ouvrage grand format édité initialement en 1979.

Conçu pour les enfants – il y a de nombreux dessins en couleur et des scènes illustrées de la vie quotidienne.

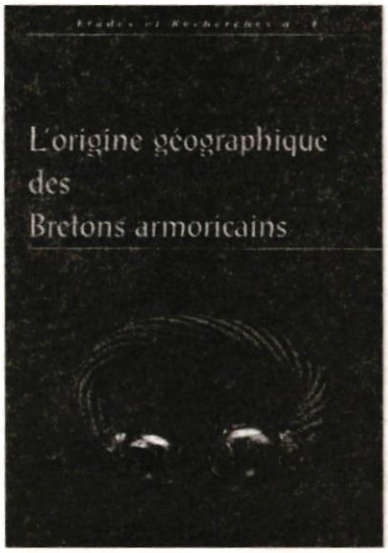
L'ouvrage est aussi très utile pour ceux qui apprennent le breton.

Un glossaire fournit le nom breton (avec le pluriel), la prononciation, la traduction française.

Savez-vous dire tricot, stylo à encre, pilote, punaise, pansement, établi, tablier, tondeuse à gazon ? Non ? alors l'ouvrage de Lukian Kergoat vous rendra bien service...

(Skol An Emsav, 8 rue Hoche, 35000 Rennes, 95 F).

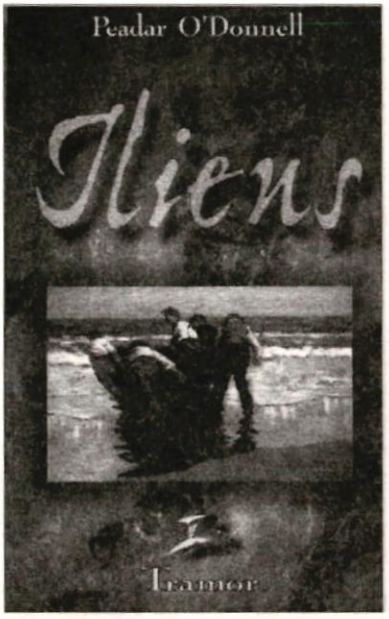
● L'origine géographique des Bretons armoricains



Le linguiste Alan Raude édite enfin un travail universitaire présenté à Brest en 1987, aux éditions Dalc'homp Soñj. On sait que les immigrants celtes venus en Armorique, en Domnonée au nord, en Cornouaille au sud, venaient de royaumes bretons équivalents : le Cornwall et, plus à l'est, le secteur du Devon actuel. Mais les Cornoviens britanniques eux-mêmes étaient des immigrants.

D'où venaient-ils ? C'est à cette recherche que s'attelle l'auteur, en élucidant l'origine de nombreux noms (Britto, Bittia, Brethon, Picti, etc...) y compris des toponymes de Cornwall et du Devon. Econome de mots, précis, l'auteur touche à de nombreuses questions connexes (toponymes en ac, les prétendues enclaves romanes, etc.), 170 pages, 125 F.

● Iliens,
de Peadar O'Donnel



C'est Dalc'homp Soñj qui édite ce roman irlandais, paru en 1927 en anglais et resté depuis lors inédit en français.

Peadar O'Donnell (1893-1986) était originaire du Donegal, à l'extrême nord-ouest de l'Irlande. Instituteur, syndicaliste, commandant de l'IRA d'avant-guerre, puis député au Parlement irlandais, l'auteur est aussi un écrivain confirmé.

Le livre met en scène des personnages, avec un arrière-plan politique très atténué. Tout cela est sobre, pudique et se laisse lire avec intérêt. Les traductrices ont utilement adjoint trois pages d'index des noms propres et quelques notes historiques (105 F, 223 pages).

Apprenez le breton

EVIT AR BREZHONEG

12 straed Penn Ar Wern
29450 KOMMANNA

Abonnement 6 numéros : 75 F

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

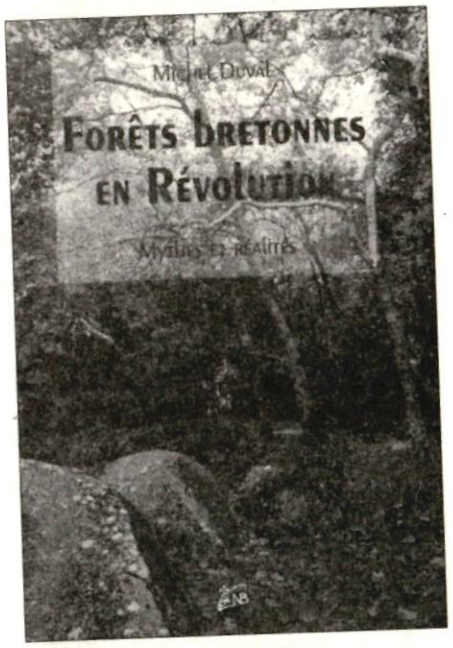
.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F.

● Forêts bretonnes en Révolution - Mythes et réalités, de M. Duval

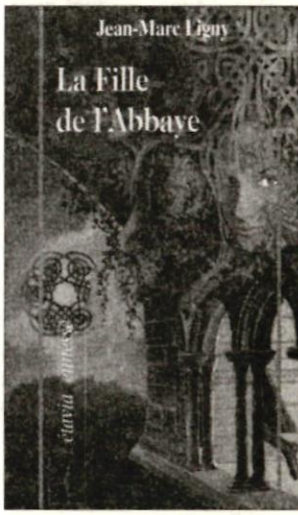


Edité par "Nature et Bretagne", l'ouvrage de Michel Duval dépoussière les mythes vivaces sur "la forêt bretonne", siège et protection des révoltes de toujours. Il insiste sur la crise de la forêt en Bretagne bien avant la révolution industrielle. La situation de crise en 1789 est bien décrite et expliquée. D'où les tentatives de sauvetage de 1789-1790, annulées par le grand saccage de 1793 et les effets des guerres civiles et des réquisitions militaires de 1794. Le chapitre 13 (conflits autour des droits d'usage) est particulièrement bienvenu et important.

L'auteur est compétent : docteur en histoire et sciences juridiques, CNRSS. Il manque cependant un éclairage à cette étude intéressante : celui de la crise sociale qui rend possible la destruction et l'évolution régressive d'une large partie de la forêt bretonne (240 p., 170 F).

J.J.M.

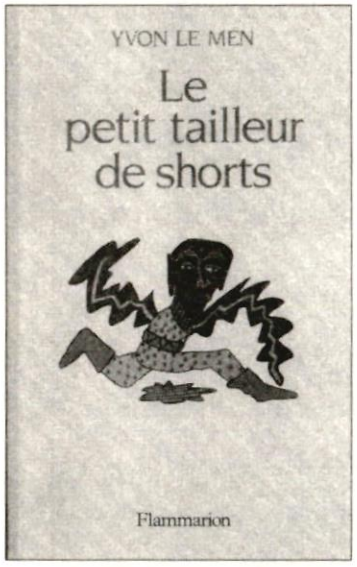
● La Fille de l'Abbaye, de J.M. Ligny



Il s'agit d'un petit roman historique, suivi d'un dossier pédagogique, édité par Liv'Editions (128 p., 49 F). Accessible aux lecteurs de 10 ans et plus, le récit nous parle de Damien, un adolescent, qui part, à chaque fois qu'il le peut, à la découverte de l'abbaye de Beauport, à Paimpol, avec ses ruines poétiques et ses rencontres mystérieuses. Le livre se lit bien ; le récit est mis en valeur par beaucoup d'illustrations.

J.J.M.

● Le petit tailleur de shorts, d'Yvon Le Men



« Dans la cour de l'école, trois instituteurs, trois blouses grises, trois casquettes font les cent pas »... Tous ceux qui ont autour de la quarantaine, ou un peu plus, ou un tout petit peu moins, ont ces images dans la tête, le souvenir de ces hussards gris arpentant la cour de l'école en devisant de choses et d'autres, bien mystérieux, impressionnants, surtout pour les petits nouveaux du CP.

Le nouveau livre d'Yvon Le Men, "Le petit tailleur de shorts", est ainsi fait, de courtes – d'où le titre un peu énigmatique – tranches de vie, de petites touches nostalgiques, de gais regrets et de petites histoires tristes. Les premiers émois cinématographiques, les premières explorations amoureuses, les premières échappées poétiques et puis la mort du père Noël qui fait écho à celle du père... Yvon Le Men nous introduit dans ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, délicatement, avec une infinie tendresse. Il sait nous faire partager ses émotions, ses découvertes, ses joies et ses peines. Il sait trouver les mots pour le dire, des mots qui sonnent juste, qui touchent et qui font mouche.

"L'enfant, nous dit Y. Le Men, a des contes à te rendre. Il sait que ton heure est venue de les écrire". Et c'est ainsi que "le temps de l'enfant revient par la main de l'homme qui le raconte". A quarante ans et des poussières, le poète s'offre une petite pause en prose et la petite musique qu'il nous donne à entendre se ramasse à la pelle. (Y. Le Men, "Le petit tailleur de shorts", 70 F, Ed. Flammarion).

P.M.

● Le vaisseau du dernier millénaire, de D. Le Roux

Ce roman historique, également édité par Liv'Editions (238 p., 98 F), qui poursuit sa tentative intéressante de publier des romans contemporains inédits.

On retrouve l'abbaye de Beauport évoqué dans le petit roman de J.M. Ligny, mais ici en plein XIVe siècle, avec le moine breton Gurvant, pris par les guerres qui ravagent l'Europe de l'époque.

Il s'agit d'un roman d'action avec des rebondissements et du suspense. Avec en arrière-plan la Bretagne de l'époque, derrière une trame digne d'un roman policier.

Le tout est situé dans le Goëlo paimpolais dont l'auteur nous fournit une carte précieuse.

J.J.M.



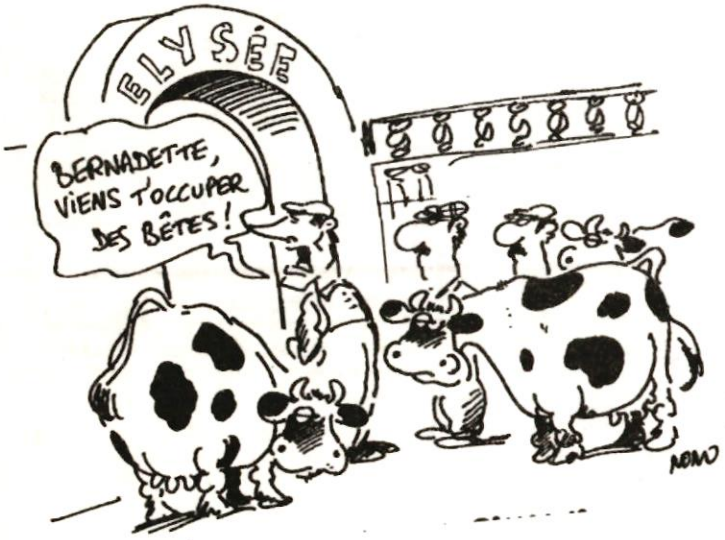
Septembre... vu par Nono



CLOVIS ET LE VASE DE SOISSON...



RACES...





IMPÔTS...





L'ALCOOL ET LE TABAC AU SECOURS DE LA SÉCU...

PB Services



Formation continue
Stummadur dibaouez

STUMDI
Sant Kadou
BP 2
29450 SIZUN
02 98 24 10 17
02 98 24 10 19

Stumdi organise une formation longue durée en langue bretonne (500 heures) d'octobre 96 à juin 97.

Niveau de départ : débutant, faux-débutant.

Objectif : préparation à l'Enseignement bilingue ou activité professionnelle en langue bretonne.

1996

APPRENEZ
LE BRETON
EN CENTRE-BRETAGNE :
A CARHAIX

Vous disposez d'une soirée, venez au **COURS DU SOIR**, à Ti ar Vro (près des halles). Début des cours : les mercredi 2 et jeudi 3 octobre, à 20 h 30.

Vous souhaitez découvrir rapidement la langue ou améliorer vos connaissances, suivez les **STAGES INTENSIFS**, sur 3 week-ends, pour 350 F.

Renseignements et inscriptions : Spered ar Yezh, Kerouer, 29270 St-Hernin, tél. fax 98.99.58.55 ; Ti ar Vro/Dastum, 98.99.18.62.

Quelques dates...

Les **TRI YANN** se produiront le 4 octobre à Lannion, le 12 à Derval, le 16 novembre au Zénith à Paris avec E.V., le 30 à Saint-Nazaire et le 7 décembre à Pontivy avec Carré Manchot.

Glaz sera le 19 octobre à Paris, au Bataclan, avec Soldat Louis, Carré Manchot et le bagad Keriz. Du 27 oct. au 9 nov., tournée allemande.

Kern et Kristen Nikolaz seront le 18 octobre à Paris, au Bataclan, avec E.V. et Carré Manchot. Ils se produiront aussi à Nantes le 29 octobre et à Brest le 30.

Soldat Louis sera à Vannes le 26 octobre.

E.V. se produira à Loudéac le 12 octobre, à Nantes le 14 et le 19. Plusieurs dates pariennes et nombreuses dates hexagonales.

Carré Manchot sera à Hémonstoir le 4 octobre, le 5 à Bubry, le 12 à Camors, le 25 à Plouha, le 26 à Bourbriac, le 31 à Menehac, le 1er novembre à Nantes, le 2 à Landehen, le 9 à Plœuc-sur-Lie, le 10 à Locoal Mendon, et à Pontivy (fest-noz), le 16 à Rehan-le-Petit, le 23 à Iguiniel et le 30 à Merdrignac.

FEST-NOZ SYSTEM n° 2

Bonne année !

Pour fêter le nouvel an celte (1er novembre), Abacab et l'Olympic présentent 2 nuits de fête celtique, les vendredi 1er et samedi 2 novembre, de 20 h 30 à 4 h du matin. L'Olympic, place J. Macé, Nantes-Chantenay (50 F, sur place 60 F).

Contact organisation : ABACAB, 1 allée de la Maison Rouge, 44000 Nantes, tél. 02.51.72.39.24.



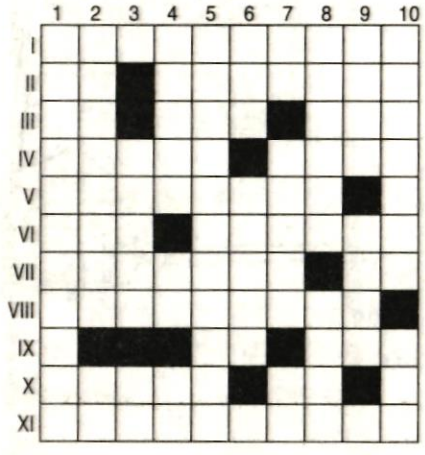
Se produiront : Sons of the desert, le 1er, Les Gargouilles, le 2 ; Talar, le 1er, Best of Naoned, le 2 ; Hen Wlad fy Mamay, Les trompettes du Mozambique et Cabaret Pochon Surprise, les deux soirs.

Restauration bretonne : galettes-saucisses, crêpes, kouign-amann, cidre pression, bière Telenn Du, etc...

FORUM PERMANENT
36.14 UDB

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 86

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Plus fort dans la presqu'île de Quiberon qu'entre Guingamp et Lamballe. – II. Ville d'eau ; Plutôt puissante chez le postier breton. – III. Aux confins de Néant ; Correspond justement à celui du III horizontal ; Apparemment, deux des trois ci-dessus refusent d'y voir un refus. – IV. On ne peut manquer d'y remarquer la Bretagne ; Le plus célèbre des best-sellers. – V. Canards du bord de mer. – VI. Tellement inusable qu'on n'en voit pas la fin ; Telles les cendres des plantes marines. – VII. Un conseil bien incapable de relier Nantes à Brest ; La fin d'un plouk. – VIII. N'ont pu que déborder lors de l'incendie du Palais de Justice de Rennes. – IX. Lettres de Paimpol ; Devrait se plaire dans l'île de la Jument. – X. Herborisé par Louis Guilloux ; Il serait le premier inspirateur du surréalisme (initiales). – XI. Aujourd'hui, emprunté par l'Erdre pour rejoindre la Loire.

VERTICALEMENT : 1. Né à Dinan en 1704, il fut Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française. – 2. Où la Loire devient atlantique ; Cœur de vache. – 3. Résidait peut-être à Bibracte ; Tête de vache. – 4. Décrite par Stevenson, une île dont on ne voit pas le bout ; Un père sans cœur ; Général et homme politique né au Palais en 1815 (initiales). – 5. Ce volatile donne le change en consommant surtout des coques. – 6. En un sens, évoque irrésistiblement le "laüstie" ; Lu en remontant, s'éloigne peut-être du même coup des talons. – 7. Ce fondateur de la "Cagoule" était né à Brest en 1890 (initiales) ; On n'y lit pas plus de bandes dessinées qu'ailleurs ; A la différence de Louis Guilloux, cet écrivain s'est plutôt intéressé à l'Herbe de la Vierge (initiales). – 8. Depuis les années 20, Nantes n'est plus considérée comme celle de l'Ouest ; Se laissa aller au penchant bien connu des Celtes. – 9. Un corbeau dans la tourmente ; Un livre consacré à cette île a obtenu le Goncourt en 1912. – 10. Souvent sujette à caution lorsqu'elle conduit à incarcérer des militants bretons ; Tête de linotte.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 85

Hofizontalement : I. FOUGERAISE. – II. ORIN ; OVATE. – III. LAG (LAGADEG) ; DUACAT (TACAUD). – IV. LI (LIBR) ; SILLON. – V. ESTIVAL ; KÉ. – VI. POÊLE ; OUTS (OUST). – VII. ENIVRANTES. – VIII. NIZAN ; DA. – IX. TDU (TUD) ; AA. – X. E ; LEIZ ; IFAM. – XI. EISG (GEIS) ; ISOLE.

Verticalement : 1. FOLLE PENSÉE. – 2. ORAISON ; LI. – 3. UIG (GUI) ; TEINTES. – 4. GN ; SILVIDIG. – 5. DIVERZUZ. – 6. ROULA ; AA. – 7. AVALLONNAIS. – 8. IACO ; UT (TU) ; A ; FO. – 9. STANKTED ; AL. – 10. EET (TEE) ; ESSAIME.

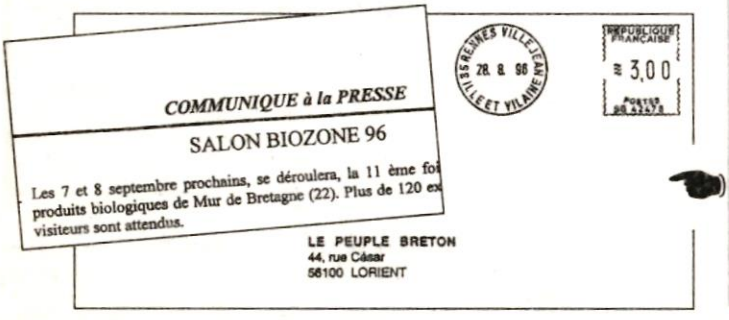
COLLOQUE RÉGIONAL – Guingamp - 19 octobre 1996

Campus Universitaire de la Tour d'Auvergne

PROGRAMME

HORAIRES	THÈMES	INTERVENANTS
9 h 30	Accueil, présentation de la journée De 1969 à 1996, un combat pour le saumon et les rivières	Eau et Rivières de la Pêche
9 h 45	Biologie, écologie du saumon en Bretagne, évolution des populations et de leur exploitation par la pêche à la ligne	Conseil Supérieur de la Pêche
	Evolution de la qualité des eaux bretonnes	Agence de l'Eau Loire Bretagne
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
11 h 30	**Les actions engagées**	
	Elorn (Finistère) Scorff (Morbihan)	Association de Pêche de l'Elorn Syndicat intercommunal du Scorff
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
14 h 15	Aulne (Finistère)	Fédération des Associations de Pêche du Finistère
	Trieux (Côtes d'Armor)	Associations de Pêche du Trieux
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
15 h 15	**Une nouvelle politique de gestion** le rôle et les actions de l'ETAT	Direction Régionale de l'Environnement
	Le quota de capture par bassin : fondements scientifiques et méthodologie d'élaboration	Conseil Supérieur de la Pêche
16 h 45	**Valoriser la ressource** Impact économique de la pêche sportive du saumon en Finistère	J. BRULARD
	Le tourisme pêche : un atout à développer	Parc Naturel d'Armorique
	Les actions des collectivités : la démarche des Côtes d'Armor	Conseil Général des Côtes d'Armor
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
17 h 15	CONCLUSION DU COLLOQUE Monsieur Jean-Luc LAURENT, Directeur de l'eau du Ministère de l'Environnement	

S'inscrire auprès de "Eau et Rivière de Bretagne, Journée saumon, Venelle de la Caserne, 22200 Guingamp.


COMMUNIQUE à la PRESSE

SALON BIOZONE 96

Les 7 et 8 septembre prochains, se déroulera, la 11 ème foi
produits biologiques de Mur de Bretagne (22). Plus de 120 ex
visiteurs sont attendus.

LE PEUPLE BRETON
44, rue César
56100 LORIENT

RENNES VILLE-JEAN ILLE ET VILAINE 28. 8. 96

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 3,00

Insertion sociale et culture bretonne

L'Association "KINNIG", le Mouvement "AR FALZ" et la Caisse d'Allocations Familiales du Sud-Finistère organisent le vendredi 15 novembre prochain au Cinéma "AGORA", 15 rue Jean Moulin à Châteaulin, une journée d'études sur le thème "Insertion sociale et culture bretonne".

Programme de la journée :

9 h, présentation générale par Hélène Jaffres, vice-présidente de la Communauté Urbaine de Brest, chargée de l'insertion par le travail. 9 h 15, Ifig Rémond, maire de St-Herniun et enseignant : "Panorama général de la Bretagne et de la création culturelle". 9 h 45, Louis Elegoet, écrivain et enseignant : "Les solidarités paysannes au siècle dernier en Bretagne". 10 h 30, Jean Guegueniat, adjoint au maire de Brest, délégué à la Solidarité : "Politique de la ville et action sociale". 11 h 15, Serge Moelo, conseiller général et maire de Silfiac "Action culturelle : une lutte contre l'exclusion, un processus de développement".

L'après-midi sera consacrée à des interventions plus courtes relatives à des expériences, des témoignages, des réflexions personnelles.

14 h : Anne Guillou, sociologue : "Les destins féminins dans la culture bretonne". Joëlle Perrot, institutrice : "Echanges intergénérations : une richesse à préserver". Annie Ebrel, chanteuse : "Parcours d'une jeune chanteuse traditionnelle". Dr Bodenes : "Autour du "Défi Brestois" : de la honte à la fierté ?" Fatima Benioub : "Le restaurant "La Tontine" : un lieu convivial d'insertion". Simone Pennec, sociologue : "Ailes et racines : conduire son identité".

17 h 30 : Conclusion par Hélène Jaffres, vice-présidente de la C.U.B.

Cette journée sera animée par Loeiz Guillamot, animateur de radio. Pour s'inscrire, tél. au 98.44.52.93 (soir) ou 98.98.39.21.

Attention !

Ceux qui veulent faire passer une annonce dans PB Services doivent :

❶ réaliser que nous n'avons qu'un **mensuel** paraissant en début de mois.

❷ expédier si possible leur texte au plus tard le 20 du mois précédent. Plus les envois sont tardifs, après le 20, plus leur "chance" de passage est faible !...

Nous aussi, nous subissons cette contrainte.

Merci d'y penser !

KEIT VIMP BEV

NOUVEAU !



Skolig al loarn
Coffret de 4 jeux

L'AFFAIRE DU MOIS *



YAKARI
hag ar grizli

J'achète
☐ Skolig al loarn ____ 90 F
☐ YAKARI hag ar grizli ____ 29 F
(au lieu de 45)*
☐ Les deux 109 F*
SANS FRAIS DE PORT ____

M./Mme : ____
Adresse : ____

Bon de commande et chèque à renvoyer à :
KEIT VIMP BEV 29520 LAZ
* Offre valable jusqu'au 31 / 10 / 96

Apéritif-Rencontre des "Amis du Peuple Breton"

Samedi 12 octobre, à 18 h

Mission bretonne – 22 rue Delambre – PARIS 14e – *(Gratuit)*

ROSTRENEN – 26 et 27 octobre

10e colloque

L'enfant bilingue dans son environnement (Flarep et Apeeb)

Cette année, c'est le tour de la Bretagne. DIV YEZH (Association des Parents d'Elèves pour l'enseignement du breton à l'école publique) organise le 10e colloque. Elle est un instrument de liaison entre les écoles publiques, l'administration et les parents d'élèves.

Charité business *(suite)*

Voilà, je m'abonne à votre journal et je profite de cet événement pour vous adresser un petit mot.

D'abord, sur votre article "charité business" du dernier numéro. Si quelqu'un se noie, ou doit, il me semble, se jeter à l'eau (si l'on sait nager) et ne pas se contenter de déplorer la vétusté des garde-fous du bord de mer. Prévenir vaut mieux que guérir, mais les deux actes sont indispensables et complémentaires et, si la bonne conscience pleine de suffisance des (dames patronnesses) est révoltante, la démagogie d'un (ex)milliardaire comme Bernard Tapie qui prétend défendre les pauvres sur le terrain politique l'est tout autant.

Ceci étant dit, si je m'abonne aujourd'hui à votre journal, c'est pour votre prise de position, suite à votre différents avec Emgann ; vous avez raison, on ne peut cautionner la violence aveugle, la fin ne justifie pas les moyens. Trop d'exemples de part le monde le montrent bien.

Je suis objecteur de conscience. Cependant, je comprends aussi le désarroi et l'exaspération de certains militants bretons devant les menaces qui pèsent sur l'identité du peuple breton, et sur sa langue. Dans l'urgence, et j'en reviens au début de cette lettre, l'action politique, au sens électorat du terme, ne suffit pas.

Gandhi, pour qui la fin et les moyens étaient des termes convertibles, avant une approche plus dynamique et on ne peut nier le bien-fondé et l'efficacité de ses campagnes de lutte non-violente.

Ne serait-il pas urgent, par exemple, de créer une chaîne de télévision autonome, de langue bretonne ? Financée au besoin par un détournement de l'impôt ? (J'ai cru comprendre que SC 4, la chaîne galloise, était née en partie grâce à une grève de la faim de Gwyn For Evans).

B.A. (29 N)

Agriculture, pêche...

J'ai beaucoup aimé l'article de M. Pochon sur l'agriculture bretonne, dans le P.B. de septembre. Je souhaite qu'il donne son avis plus souvent dans le Peuple Breton sur des problèmes liés bien entendu à l'agriculture. En ce moment par exemple, c'est l'équarrissage des animaux de ferme qui est pris en charge par l'Etat, trouve-t-il cela normal, a-t-il des solutions à proposer ?

Dans un autre domaine, la pêche, je me pose des questions. Pourquoi le poisson est-il vendu si cher dans les poissonneries alors que les pêcheurs en tirent si peu de bénéfices ? Quels sont donc les intermédiaires qui se sucrent ? Les pêcheurs ne peuvent-ils se fédérer pour créer leurs propres réseaux de distribution. Peut-être qu'un professionnel de la pêche pourrait répondre à ces questions ?

Si je trouve un dépôt pour le P.B., combien le marchand de journaux gagne-t-il sur un exemplaire ? Comment se passe la distribution, le renvoi des invendus ? (1)

Comme je ne comprends pas le breton, pouvez-vous me dire ce que signifie Da galon ganeoc'h evit Breizh ! expression que je vois souvent dans le "Courrier" du Peuple Breton ? (2)

Acceptez, mes camarades du PB, mes amitiés sincères et bretonnes.
Kenavo.

Patrick C. (St-Malo)

(1) Le dépositaire reçoit de 0 à 30 % sur la vente, suivant ses motivations...
(2) "De cœur avec vous pour la Bretagne".

Trainard !

Chers Amis,

Je suis un incorrigible "trainard" pour régler mon abonnement. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. Je prends toujours autant de plaisir et d'intérêt à lire le Peuple Breton. J'apprécie les prises de position. Continuez.

P.A. - Hérouville.

Je compte sur vous !

Salut !

Je reprends un abonnement d'un an au PB. Je ne peux aujourd'hui, compte tenu de ma position professionnelle (chômdu), qu'apporter un médiocre soutien financier. Mais 20 F plus 20 F, etc. finiront bien par un petit pactole satisfaisant. Par contre, je mets toute ma volonté à contribuer à développer la majeure partie des idées que l'on retrouve dans ce mensuel. Je n'ai malheureusement pas toujours les arguments solides sur certains points lorsque je discute avec mon entourage. C'est pourquoi je compte bien sur le Pobl Vreizh !

J.F.M. - Rennes

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

Même dans mon menhirland on peut s'abonner au Peuple Breton !



NOM ..... Prénom .....
Adresse .....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 13 F
❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton-Pobl Vreizh"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Selaouit

Par Pierre MORVAN

BULLETIN

Fatigue ? Spleen ? Découragement passagé ? L'équipe de Musique Bretonne, la revue bimestrielle de Dastum, a décidé de s'offrir une pause, le temps de souffler, peut-être, mais surtout de faire le point. "Notre journal a vieilli, considérablement vieilli", constate Jean-Jacques Boidron, le président de Dastum, "au point de fleurer parfois la poussière s'accumulant sur les étagères, faute d'avoir régulièrement pensé au ménage".

ACCORDEONS EN HAUTE BRETAGNE

(PiXie, Déclic, Blue Silver Distribution, 50500-2)

Le label PiXie, placé sous l'aile bienveillante et protectrice de Déclic-Blue Silver, nous promet bien du bon temps. Le pari est



celui de la qualité, le choix est celui du traditionnel bien mis en valeur.

Après un premier disque intéressant, celui de Kurun (1), les deux Ronan – Robert et Manuel – nous proposent un petit périple en Haute-Bretagne. Première halte, le Jardin d'Antan, près de Caro, entre Ploermel et Malestroit, pour un thé dansant et musical. La fête réunit une kyrielle d'accordéonistes, tous plus doués les uns que les autres. Ronds de St-Vincent, suite de Loudia, laridés, suite d'Avant-deux de travers ou hanter-dro... c'est une somptueuse mazurka, "La Ménagère Allumeuse", composée par Patrick Couton et jouée par Ronan Robert, qui a, bien entendu, ma préférence !

SAINT LAURENT SUR OUST... 1996

"Festival du Cabaret à domicile" (PiXie, Déclic, Blue Silver Distribution, 505022)

L'étape suivante nous conduit à quelques encablures de là, sur les bords de l'Oust, à Saint-Laurent, un petit bourg étonnant puisqu'il compte 281 âmes pour seulement 280 habitants. La différence provient de cet "esprit de fête" qui plane sur



le village et qu'entend nous restituer le CD de PiXie.

Esprit de fête, es-tu là ? oui, nous répondent les nombreux participants à cet épatant Festival du Cabaret à domicile, entre la poire et le fromage, "entre la chambre et la cuisine, en famille et chez les voisins"... Oui, affirment Gabriel Yacoub, les Chiens Jaunes, les Traines-Meuriennes, Gwazigan, Morweznna et autres Opopop... oui, témoignent les quelques 2.000 spectateurs de l'édition 96. Et pour tous ceux qui ne se sont pas déplacés, il reste le disque et quelques vrais moments de "p'tit bonheur".

AR RE YAOUANK

(Ciré Jaune)



Et de quatre ! Le quatrième enregistrement d'Ar Re Yaouank est là et bien là, tout chaud, tout palpitant entre nos ouïes avides et impatientes. Non contents d'avoir dynamité la musique de fest-noz, nos cinq desperados produisent à un train d'enfer et nous servent le résultat de leurs démoniaques cogitations dans une "métal box" du meilleur effet.

"Energique et festive", "musclée", "speedée"... tout a été dit pour qualifier la musique d'Ar Re Yaouank, mais la définition la plus pertinente, on la doit sans doute aux musiciens eux-mêmes quand il la décrivent "vivante, sismique et orgasmique". En deux mots, "couillue, quoi !".

Eh bien ce n'est pas de la publicité mensongère : l'écoute de ce quatrième opus procure un vrai plaisir sauvage, une jouissance gourmande, une authentique satisfaction..

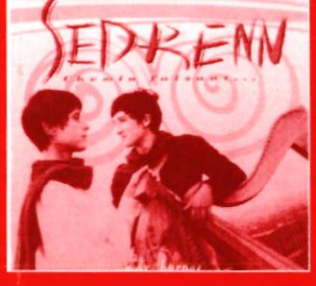
Le groupe confirme son désir d'évoluer vers une musique de concert et laisse une plus large place aux mélodies, "Pellder", "Les Abeilles" ou "Mort fine"... Mais même celles-là sont jouées avec une conviction, une puissance qui vous laissent pantelant. Et que dire alors de cette valse chavirante, "From Kerry We Did Sail", de ce cercle diabolique et circassien, "Battle Swing" ou de ce plinn éreintant, "X Pext Or Dye"...

Frédéric et Jean-Charles Guichen, Gaël Nicol, David Pasquet et Stéphane De Vito ne nous laissent guère de répit. Et pas d'autre choix que de les suivre jusqu'au bout de la nuit. Par exemple à Paimpol, le 31 octobre prochain...

SEDRENN

"Chemin faisant..." (Keltia Musique, KMCD 62)

Arpèges pour harpistes... Avec Sedrenn, Christine Merienne et Elisa Vellianiti ajoutent une touche originale au paysage musical breton. Leur duo pour harpes et voix sonne agréablement et surprend par sa gaîté et sa fraîcheur. Rêveries et vagabondages musicaux, Christine et Elisa, Itair de ne pas y toucher, nous promènent tranquillement du Québec en Pologne, de Bretagne en Irlande et en Ecosse...



Une "Mazurka Polonaise", un "Tango à Véro" ou une superbe mélodie bretonne, "Marzin en e gavell"... le répertoire de Sedrenn n'hésite pas à s'éloigner des sentiers battus. Avec en prime cette étonnante litanie de conseils "Aux chauffeurs d'automobiles" québécois, "turlutée" avec brio. Une révélation sympathique.

MUSIQUE ET MUSICIENS D'IRLANDE

(Ar Folk, Breizh Diffusion, CD 439)

L'abondante médiatisation dont ont bénéficié ces derniers mois l'Irlande et sa musique, ne doit pas, tel l'arbre, nous cacher la forêt... L'Irlande s'exporte avec succès, les devises



rentrent en même temps que les touristes et les groupes musicaux s'offrent souvent le haut de l'affiche.

Mais à des années-lumière, loin de la scène et des sunlights, il y a la foule des musiciens anonymes, tous ces amateurs qui font l'Irlande au quotidien, l'Irlande des pubs, des "sessions" et des "ceili"... Et qui font de la musique irlandaise cette musique si riche, si vivante, si populaire.

Ce sont ces obscurs, ces sans-grade, que l'on retrouve ici, sur ce disque consacré au répertoire du Comté de Kerry, dans l'extrême sud-ouest de l'Irlande : pas loin d'une heure d'écoute, quelques solides talents et surtout deux voix remarquables, celle de Carrie O'Sullivan et plus encore celle d'Aine Moriarty, pour deux thèmes chantés a capella, "An Mhaighdean Mbara" et "Airde Cuan".

Ajoutons que la Coop Breizh édite simultanément un petit livre bleu dont le titre résume éloquemment le contenu. Tout ce que vous n'avez jamais osé demandé sur les habitudes musicales de l'un des peuples les plus musiciens qui soient au monde : l'histoire et l'actualité de la musique irlandaise, les instruments, les musiciens, les groupes... Un outil bien utile.

Jean-Paul II avec nous ?

Nous n'avons pas publié tout le courrier que nous avons reçu au sujet du voyage du Pape en Bretagne. On ne nous le pardonnera peut-être pas, mais il aurait fallu y consacrer la moitié d'un numéro... Alors, s'il vous plaît, chers lecteurs "convaincus" admettez que nous essayons de faire passer un ensemble d'informations plutôt qu'une polarisation sur un voyage qui n'aura probablement, en fait, que très peu de retombées sur la Bretagne, à moyen terme.

Oui, c'est vrai, on a d'excellents arguments pour considérer le Pape actuel comme particulièrement réactionnaire et fortement solidaire, souvent, des éléments les plus "rétros" de l'Eglise.

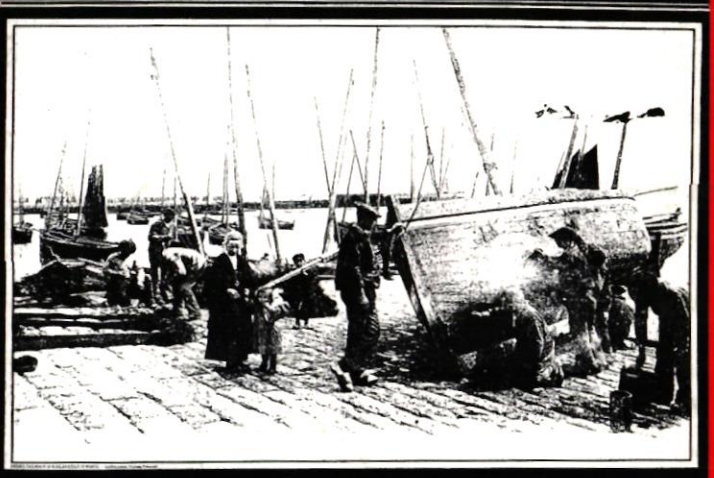
Oui, c'est vrai, on a aussi des arguments pour expliquer bien des choses par son expérience de curé polonais soumis à un régime coco duraille, et pour lui reconnaître une attention à certains problèmes du monde (dénonciation des excès du capitalisme, défense des minorités – positions modérément reproduites par certains médias français).

Dans tous les cas, on devrait, malgré la vivacité des réactions initiales, pouvoir éviter une guéguerre prolongée entre d'une part les militants bretons qui ont cru devoir tout faire pour que le passage du Pape soit "bretonnisé" (avec les limites de l'expérience de déclovissage) et, d'autre part, ceux qui ne voulaient en aucune manière reconnaître le voyage de Sainte-Anne d'Auray...

Contrairement à ce que certains ont pensé, le P.B. n'a pas cru devoir prendre une position tranchée dans une affaire qui touche aux philosophies personnelles. Il souhaite que toutes les énergies de ses amis se mobilisent au plus tôt sur des convergences nécessaires.

Joël GUÉGAN

1996





MAGNIFIQUE CALENDRIER-POSTER des prénoms bretons - 51x72

40 F le premier - **35 F** par calendrier en plus

à commander avec règlement à l'UDB, BP 203, 56102 LORIENT cedex

LIBRAIRIE DU "PEUPLE BRETON"

(Expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

- ❑ **Nouveauté : "Une Bretagne responsable dans un monde solidaire,** 38 F.
- ❑ **"Autocollant Peuples d'Europe",** avec 18 noms et drapeaux, 10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus
- ❑ **"Le procès du centralisme",** 38 F
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques",** 38 F
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent",** D. Aupiais, 80 F
- ❑ **"La résistance irlandaise",** Roger Faligot, 134 F
- ❑ **"Atlas de Bretagne",** Skol Vreizh, 2e édition, 175 F
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue",** F. Morvannou, Tout sur le breton, ou presque, 45 F
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions",** 20 F
- ❑ **"Enezenn an Envor",** Fanch Peru, 63 F

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis.

Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :

"PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.